

# REIZE ETOILES

REFLETS DU VALAIS

16<sup>e</sup> année, N° 2 Février 1966 Fr.s. 1.60



NB  
483

Avec nos vins  
le match en mains!



PROVINS





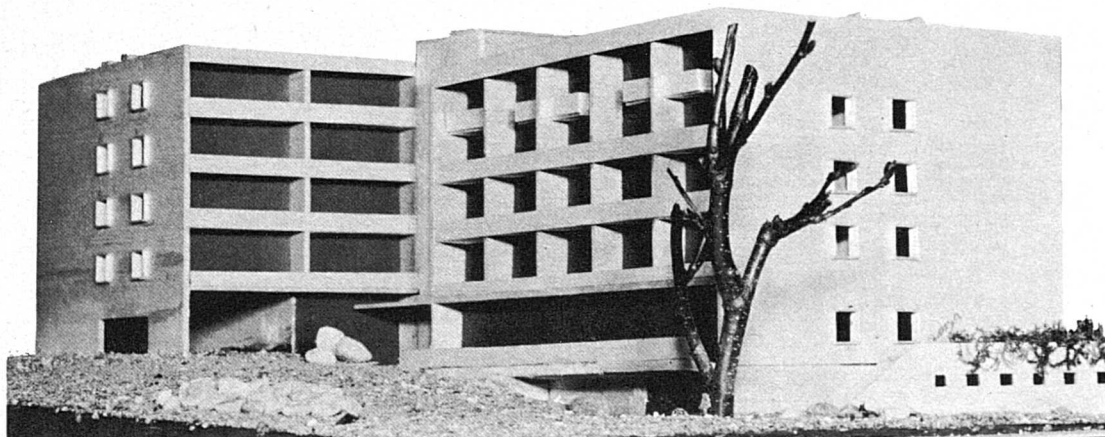
# ZERMAT

*Das Winterparadies  
mit der  
längsten Skisaison  
in den Alpen*



**Pour vos vacances, devenez l'heureux propriétaire d'un appartement  
à Loèche-les-Bains - Alt. 1411 m.**

Sports d'hiver - Sports d'été - Cures thermales



Prix de vente, grand confort, 1 1/2, 2 1/2 et 3 1/2  
pièces : de Fr. 55 000.— à 119 000.—.

Prospectus et renseignements par :

**Kaspar Meichtry, entrepreneur,  
3954 Loèche-les-Bains**

Tél. 027 / 6 41 82

# ART ET HABITATION

## **Le spécialiste incontesté des beaux intérieurs**

Pour assurer et réussir de façon parfaite l'aménagement, la décoration, la transformation d'un appartement, le client exigeant s'adresse et se renseigne auprès des spécialistes des grands magasins de meubles Art et Habitation. Nous faisons bénéficier notre clientèle de nombreuses exclusivités. Nos propres ateliers créent, confectionnent, restaurent et réalisent de véritables meubles d'art. En comparaison de ce que nous offrons, nos prix sont extrêmement modiques. Art et Habitation est actuellement en Suisse la maison la mieux assortie en meubles rustiques et de style.

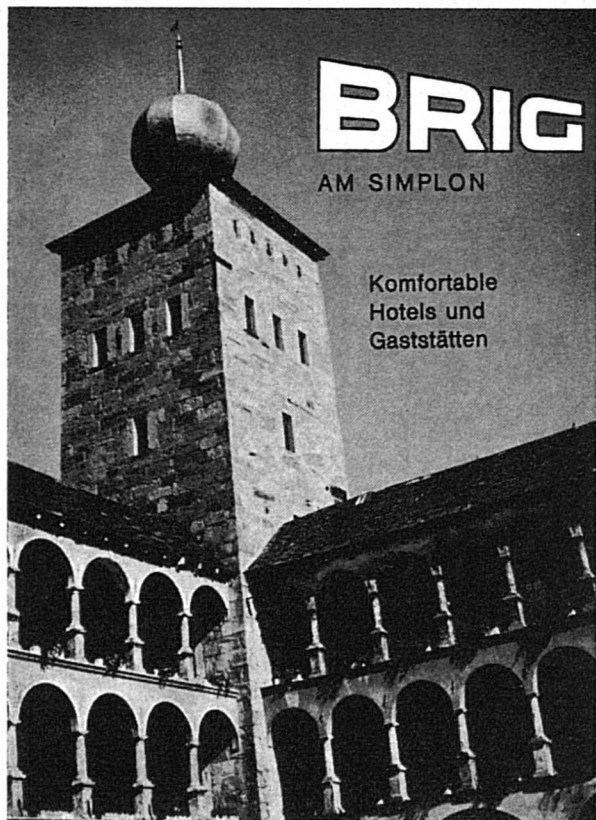
Sans engagement, demandez-nous des offres, venez vous renseigner, vous êtes les bienvenus.

Service ensemblier-conseil à votre disposition.

**ARMAND GOY, ensemblier-décorateur**  
14, avenue de la Gare, Sion  
Tél. 027 / 2 30 98

Expositions spécialisées :  
14, avenue de la Gare, Sion  
« Le Manoir », Valeyres-sous-Rances / VD  
« La Grand'Ferme », Chancy / GE





# BRIG

AM SIMPLON

Komfortable  
Hotels und  
Gaststätten

Abonnez-vous à la

## Feuille d'Avis du Valais

Quotidien du matin

Tirage contrôlé

13 355 exemplaires

SION

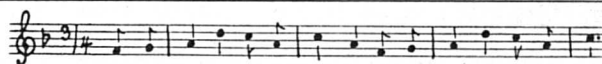
## Hôtel - Pension Moiry

GRIMENTZ - Alt. 1570 m.

La perle du val d'Anniviers

Ouvert toute l'année. Véritable séjour alpestre. But de promenades et d'excursions. Belle route entièrement asphaltée jusqu'au glacier de Moiry. Tout confort. Cuisine soignée. 40 lits. Eau chaude et froide dans toutes les chambres. Prix forfaitaire : de 21 à 28 fr. Dortoir pour 12 personnes. Prospectus. Tél. 027 / 5 51 44 (6 81 44).

Vital SALAMIN, propr., guide et directeur de l'Ecole suisse de ski.



Quand je pense à mon vil - la - ge La - bas au val d'An - ni - viers

# GRIMENTZ

Alt. 1576 m.



(ancien Becs-de-Bosson)  
Entièrement rénové

70 lits - Salle de bains, WC privés, radio, téléphone dans toutes les chambres, ascenseur, jardin, etc.

Direction : G. Staub

Tél. 027 / 6 81 71



## RESTAURANT TREIZE ÉTOILES

Jos. Imboden-Charvet

Téléphone 027 / 2 39 57

1950 Sion avenue de Tourbillon

Restauration soignée  
Plat du jour  
Menu sur commande  
Spécialités du Valais  
Carnotzet  
Salle pour réunions



## MONTANA - CRANS

Placez vos fonds immobiliers dans une des régions les plus ensoleillées et les plus attrayantes du Valais

Terrains - Chalets - Villas - Immeubles - Appartements

MARTIN BAGNOUD

agence immobilière

SIERRE

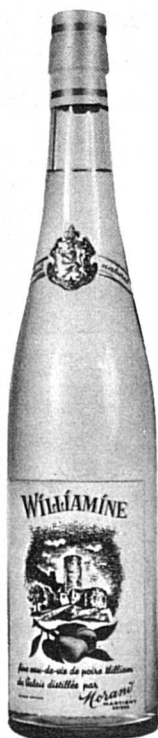
Tél. 027 / 5 14 28

# Le tarif le plus bas sur l'Atlantique du Nord

Genève - New York 1656 francs  
Chicago 1983 francs  
Montréal 1565 francs

Aller et retour en classe économique. Tarif excursion, valable de 14 à 21 jours, sur tous les vols du lundi au jeudi. Applicable du 14 février au 31 mars 1966. Tous les vols par Douglas DC-8 Jet.

# SWISSAIR



Fines eaux-de-vie distillées par

*Morand*  
Martigny

Prestige du Valais







# Montana

VERMALA

1500 - 2600 m.

**Remontées mécaniques  
Patinoire artificielle  
Tous les hôtels  
ouverts jusqu'après Pâques**

# Somme toute, le représentant de Steinfels devrait être accueilli dans la buanderie!



Depuis le matin de bonne heure jusque tard dans la soirée, nos représentants sont en route, et lorsqu'ils sont accueillis avec bienveillance, ils en éprouvent une vive gratitude. Ils apprécient la chaise qui leur est aimablement offerte, et ils n'ont rien à objecter lorsqu'ils sont conduits dans la buanderie. En fait, il ne s'agit pas uniquement de vendre les excellents articles Steinfels en gros emballages, mais aussi de déterminer de cas en cas la méthode de lavage la meilleure, la plus économique et la plus avantageuse, car les circonstances peuvent fortement varier d'un endroit à l'autre. A la buanderie, nos représentants se sentent dans leur véritable élément, ils connaissent parfaitement les problèmes qui se posent et sont en mesure de donner bien des conseils utiles et pratiques. Ce qui nous tient tout particulièrement à cœur, c'est une clientèle satisfaite ; nos représentants préparent le terrain, et l'excellence des produits Steinfels se charge du reste.

## Ce que nous vous offrons :

Des conseils gratuits et ne vous engageant à rien sur tout ce qui se rapporte à la lessive, la préparation d'instructions individuelles à l'intention de votre personnel pour que votre linge soit ménagé au maximum et entretenu avec soin !

## Ce que nous vous garantissons :

Des produits à lessive dont la haute qualité est immuable. Notre laboratoire contrôle d'une manière ininterrompue toutes les matières premières que nous achetons et tout le processus de la fabrication.

Nous vous recommandons :

## Des produits à lessive de haute valeur en gros emballages

### Maga

Pour le dégrossissage de tous les genres de linge, pour le lavage du linge de cuisine, des salopettes et des vêtements de travail

### Atlantis

Pour le lavage du linge blanc et de couleur grand-teint

### Uni-Niaxa

Produit à lessive universel pour le dégrossissage et le lavage du linge blanc et de couleur grand-teint, pour les machines à laver de tout genre

### Axiturin

Produit à lessive pour le dégrossissage et le lavage, sans agent de blanchiment, avec haut pouvoir d'adoucissement de l'eau

### Blimit

Produit à blanchir à base d'oxygène, agit avec ménagement

### Ambra en poudre

Pour tout le linge délicat en laine, soie naturelle et artificielle, nylon et terylène

### Ambra liquide

Pour le lavage de la vaisselle, le récurage et le nettoyage

# STEINFELS

Frédéric Steinfels Zurich, Tél. 051 / 42 14 14

la Savonnerie de haute capacité pour la grande exploitation





# Sierre

*Tous les sports à 30 minutes*

*En hiver : patinoire artificielle, ski, curling*

*En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation*

*Trois campings - Dancings*

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70

## Hôtels recommandés

**Hôtel Arnold**  
5 17 21

**Hôtel Terminus**  
5 04 95

**Hôtel de la Grotte**  
5 11 04

**Hôtel du Rhône, Salquenen**  
5 18 38

**Hôtel garni Le Parc**  
5 03 96

**Pension Villa-Flora**  
5 13 27

## Le chef vous propose

**Café du Rothorn**  
5 11 92

**Restaurant de la Noble-Contrée  
Veyras**  
5 67 74

**Café de la Côte, Corin**  
5 13 51

## Les bons garages

**Garage Elite**  
Agence générale  
Alfa Romeo, Hillman, Land-Rover  
5 17 77

**Garage du Rawil S. A.**  
Concessionnaire Ford pour le district  
de Sierre et le Haut-Valais  
5 03 08

**Garage des Treize-Etoiles**  
Agence Fiat  
5 02 72

## Centre commercial et d'affaires

**Agence Immobilière  
René Antille, Sierre**  
5 16 30

**Union de Banques Suisses**  
Avenue Général-Guisan 3  
5 08 21

**Agence Immobilière  
J.-P. Meyer & Cie**  
5 01 70

**Banque Cantonale du Valais**  
5 15 06

**Aérotechnique**  
Ventilation et climatisation  
5 09 83

**Fernand Antille**  
Meubles anciens et modernes  
5 12 57

**La Renaissance**  
Institut de beauté  
5 05 66

## Où irons-nous ce soir ?

**Relais du Manoir**  
5 18 96

**Bar du Bourg**  
5 08 93

**Night-Club La Locanda**  
Ouvert jusqu'à 2 h.



## Les bons vins de Sierre

**Vital Massy, Sierre**  
5 15 51

**SUPER  
SAINT-  
BERNARD**

**La  
Mecque  
du  
skieur  
sportif**

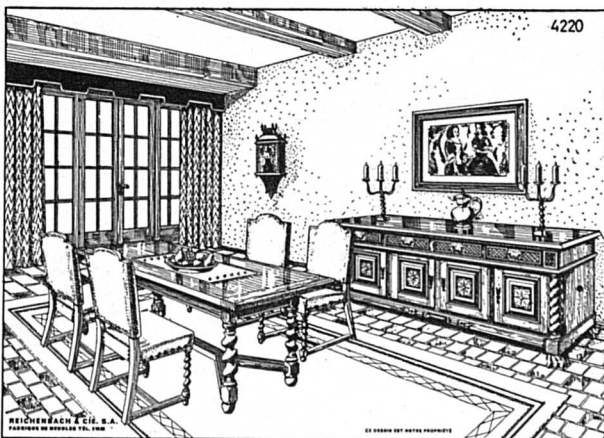
**«ZURICH»**  
*Compagnie d'Assurances*

Responsabilité civile  
Cautionnement  
et détournement  
Véhicules à moteur

Accidents  
Maladie  
Garantie pour entrepreneurs  
Vol par effraction  
Paralysie infantile

**BRUCHEZ & MENGIS - AGENCE GÉNÉRALE SION**

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton



### LES MEUBLES DE STYLE

que nous construisons, gardent toutes les traditions de lignes, de proportions de caractère des meubles anciens. Dessinés par des architectes spécialisés, ils sont exécutés impeccablement dans notre usine modèle.

75 ans d'expérience 1890/1965

**Reichenbach & C<sup>ie</sup> S A**

**Sion** Fabrique de meubles

Téléphone :

Usine : 027 / 2 10 35

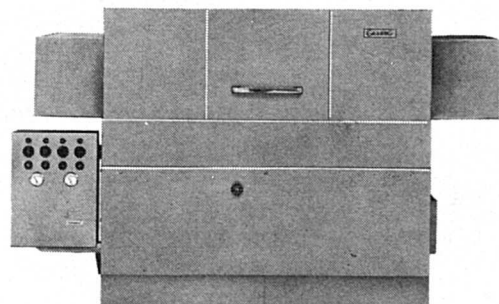
Magasin : 027 / 2 12 28

Magasin

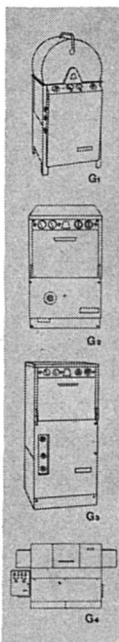
Montana : 027 / 7 20 77

**GEHRIG**

**Geschirrwash-  
und Gläser-  
spülmaschinen**



DIE schweizerische Fabrik  
für gewerbliche  
Geschirrwashmaschinen  
Unsere Spezialisten planen für Sie  
und beraten Sie fachmännisch  
Verlangen Sie Spezialprospekte  
oder unsern  
unverbindlichen Besuch  
Anerkannt gut ausgebauter  
Servicedienst



**F. Gehrig & Co. AG.**  
6275 Ballwil LU  
Fabrik elektrischer Maschinen und Apparate  
Abt.: Gewerbliche Geschirrwashmaschinen  
Tel. 041 89 14 03

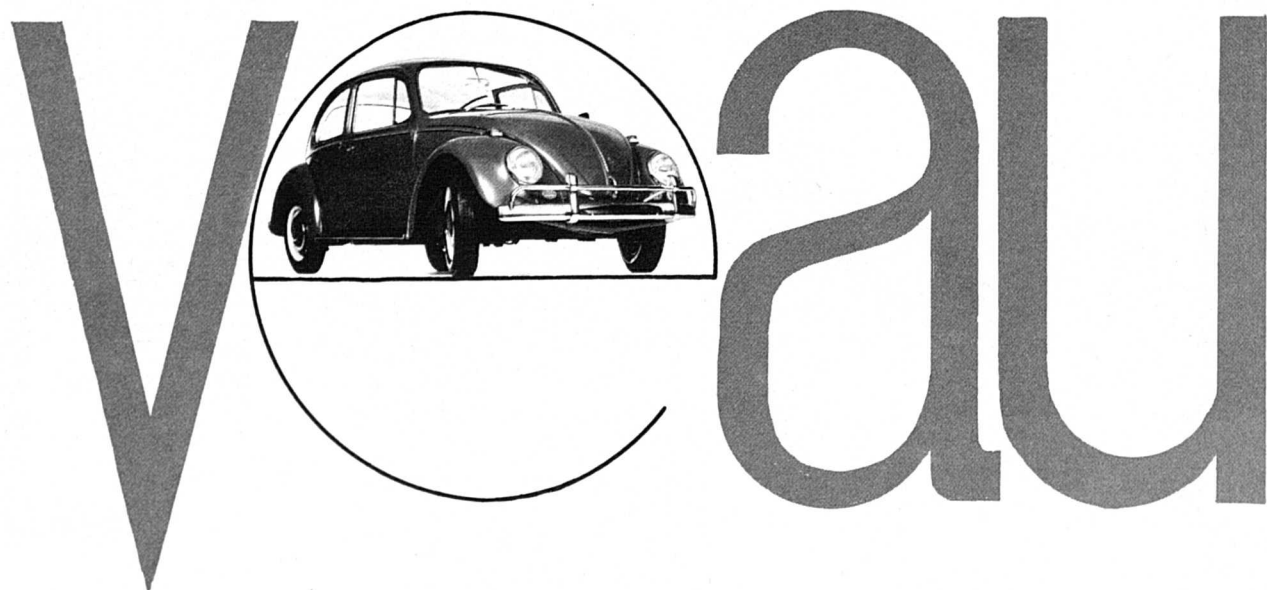
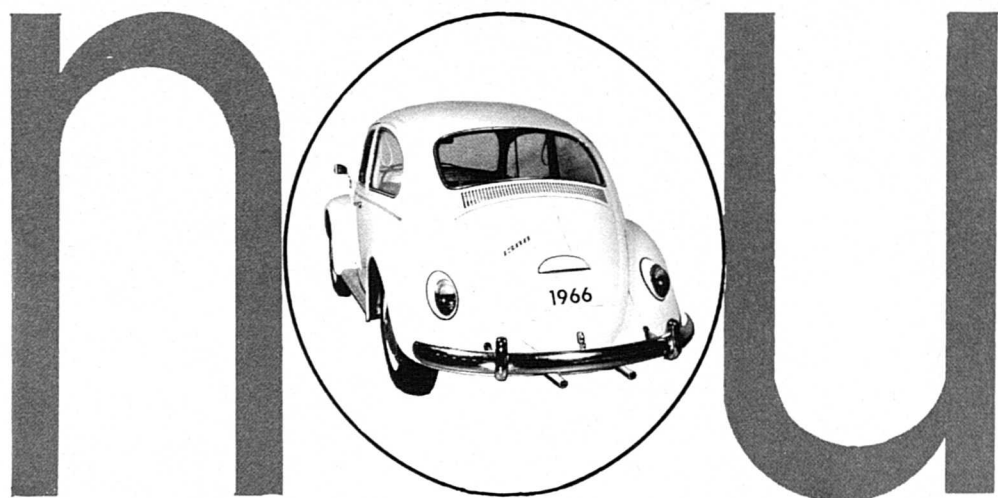
Bouillons et potages pour  
les plus hautes exigences

**LUCUL**

**LUCUL - Fabrique de  
Produits alimentaires S. A.**  
Zurich 11/52, tél. 051 / 46 72 94



*VW se fait un  
plaisir de vous  
présenter ses deux  
dernières créations*



**VW 1300**

d'une ligne traditionnelle  
Confort ! Sécurité ! Puissance accrue !

**VW 1600 L**

de conception nouvelle  
avec un intérieur spacieux  
deux coffres à bagages surdimensionnés  
des freins à disques à l'avant !

**GARAGE CENTRAL MARTIGNY**



se réjouit de votre prochaine visite  
et vous propose un essai sur route de ses nouveaux modèles

1 2 3 4 5 6 7

**C A M P A R I**

**CAMPARI**

*Bitter*

*Campari*

Prodotto: Campari S.A. Vigonza (Modena)

Sept amis de l'apéritif Bitter\* **CAMPARI**  
\*Bitter **CAMPARI** = le goût qui plaît

# TREIZE ETOILES

16<sup>e</sup> année, N° 2

Février 1966

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur: Edmond Gay - Rédacteur en chef: Bojen Olsommer, Sion, tél. 027 / 2 54 54 - Administration et impression: Imprimerie Pilliet, Martigny, tél. 026 / 2 20 52. Service des annonces: Publicitas S. A., Sion, tél. 027 / 2 44 22 - Abonnement: Suisse 18.—; étranger 22.—; le numéro 1 fr. 60 - Compte de chèques 19 - 4320, Sion.

## Nos collaborateurs

S. Corinna Bille  
René-Pierre Bille  
Emile Biollay  
Félix Carruzzo  
Maurice Chappaz  
Marcel Clivaz  
Jean Follonier  
Adolf Fux  
Dr Ignace Mariétan  
Paul Martinet  
Pierrette Micheloud  
Edouard Morand  
Roger Nordmann  
Georges Peilleux  
Jean Quinodoz  
Aloys Theytaz  
Pascal Thurme  
Maurice Zermatten  
Gaby Zryd

Dessins de H.-Christian Andersen et Géo Augsbourg  
Photos Besse, Bille, Deprez, Huber, Imseng, Laurent, Photopresse,  
Ruppen, Thurme, Treize Etoiles



## Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant  
Centre de dégustation des vins du Valais  
Raclette - Spécialités

## Sommaire

Les trainaboués  
Interneige  
Potins valaisans  
Billet du Léman  
Bridge  
Bonjour, l'avalanche !  
Masques et bal  
Vocation touristique  
Chronique de l'entrée du Valais dans la Confédération  
En famille avec M<sup>me</sup> Zryd : Les Ziglous et les Jambiens  
Au voyageur inconnu  
Noir et blanc  
Mais quel était donc cet oiseau ?  
Arthur Parchet, pour le vingtième anniversaire de sa mort  
Allalinhorn, die klassische Skihochtour  
Quelques Danois en Valais  
Simplon-Lötschberg  
Paris à 55 minutes de Sion  
Ecran valaisan  
Le livre du mois : La Colporteuse  
Manifestations printanières  
Freunde des Wallis

Notre couverture : Champéry 1830 à Interneige



Demandez partout

le fendant Les Riverettes  
la dôle de la Cure

deux fleurons du Valais aux enseignes  
de saint Pierre et du Grand Schiner

Alb. Biollaz & Cie, propr., Saint-Pierre-de-Clages

Tél. 027 / 4 74 37



*Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs*



## Vins Imes

Sierre

65 ans de qualité  
au service de l'hôte



Le fournisseur spécialisé en viandes  
des sélectionnées, charcuterie,  
conserves de viande, pour l'hôtellerie,  
les restaurants et les bons  
magasins d'alimentation.

**Lips**

## FABRIQUE DE MACHINES

Les machines spéciales  
les mieux adaptées aux  
boulangeries, hôtels,  
pâtisseries, cantines,  
restaurants, hôpitaux,  
asiles, hômes,  
etc.

### Notre programme de fabrication:

machines universelles  
de cuisine,  
machines électriques  
à épilucher les pommes  
de terre,  
batteurs rapides,  
pétrisseurs rapides,  
machines combinées  
pour pâtisseries,  
machines  
chimico-pharmaceutiques

**Les machines LIPS  
seront exposées en 1968  
aux expositions suivantes:**

### Suisse

Foire d'échantillons de Bâle  
Exposition internationale  
de boulangerie-pâtisserie, Bâle  
OLMA, Saint-Gall  
Comptoir suisse, Lausanne

### Autriche

Foire de Dornbirn, Dornbirn  
Foire d'Innsbruck, Innsbruck

### Allemagne

Foire d'Hanovre, Hanovre  
Bodensee-Messe, Friedrichshafen

### France

Salon de la vie collective, Paris

### Espagne

Hogarotel, Barcelone

### Thaïlande

Trade Fair, Bangkok

**FABRIQUE DE MACHINES JAKOB LIPS**  
8902 URDORF ZH TÈL. 051 98 75

**pillet**

le spécialiste du prospectus  
et de la couleur



## Les trainaboués

C'est ainsi qu'on désigne, en langue d'Illiez, ceux qui ne peuvent se décider à aller se coucher. Champéry est leur lieu de prédilection. Pourquoi ? Est-ce qu'il y a là une sorte de soleil de minuit qui vous tient éveillé ; un oxygène qui vous garde dispos jusqu'aux aurores ? Est-ce parce qu'en suivant la rue du village, il y a tant de portes sympathiques à pousser, tant d'amis à visiter, tant de belles santés auxquelles il faut lever son verre ?... Cette rue, les uns la descendent, les autres la remontent, si bien qu'on finit toujours par se rencontrer. De fil en aiguille la nuit passe, et ce je ne sais quoi dans l'air fait qu'on n'est jamais fatigué le matin, même après avoir très peu dormi. Il n'y a pas d'accueil plus charmant ni de meilleure détente. Mais voici, grâce à « Interneige », Champéry sur la sellette, Champéry et sa musique 1830, ses jeux, ses danses ; Champéry et ses délicieux compagnons, Champéry et sa simplicité villageoise, sa cordialité, ses bons rires, sa jeunesse. Hâtons-nous d'en fixer quelques images en attendant de se retrouver là-haut au coin du feu. A bientôt les trainaboués !

Treize Etoiles.



# INTERNEIGE

*Le dégel contraint Champéry à permuter sur la patinoire de Martigny pour les jeux de glace. On voit les organisateurs préoccupés (ci-contre, au centre, M. Georges Berra, premier responsable, entre MM. Fernand Berra et, de dos, Emmanuel Défago). Mais ce sera malgré tout un franc succès. Grâce, entrain, ingéniosité, drôlerie, Champéry s'est surpassée. De haute lutte, elle remporte la palme dans cette joute pacifique.*

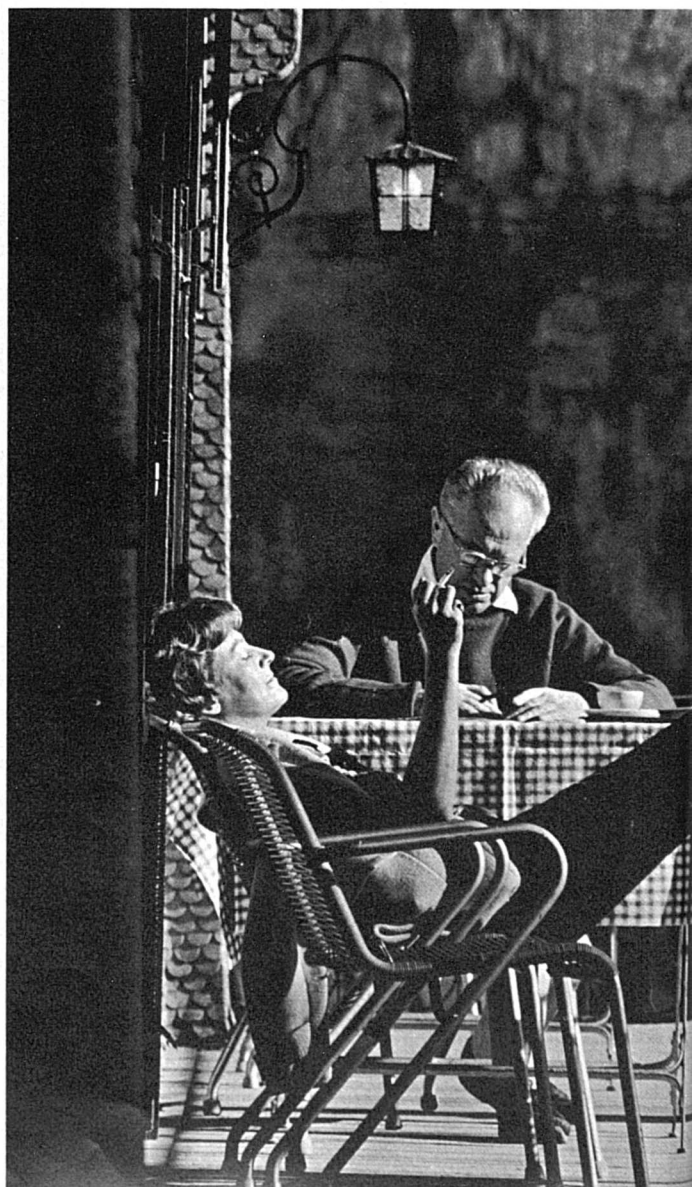








*Mais après les jeux télévisés revenons dans la station où tout est montagne et soleil, bonheur de vivre, et où Mme Eva Défago compose, très relaxe, un nouveau roman dans la clarté de midi.*





Mon cher,

Depuis que Mme Indmira Ghandi a été élue présidente du gouvernement de l'Inde, nos congénères féminines se remettent à espérer avoir un jour le droit de voter dans cette Suisse qualifiée de plus vieille démocratie du monde.

Et les jeunes politiciens qui pensent compter vivre assez longtemps pour recevoir un jour des suffrages de nos sœurs s'avisent qu'il y a tout à gagner de prendre les devants.

C'est ainsi qu'a été introduite une motion au Parlement valaisan mettant en parallèle la chance des Indiennes et l'état de prostration dans lequel sont tenues les Valaisannes, qui ont pourtant quitté depuis longtemps la quenouille et le rouet.

Il faut toujours un certain temps pour remarquer que les choses ont changé. Ainsi, la politique c'est un peu plus aujourd'hui qu'une lutte de clans qui se foment dans de vieilles caves à fûts de bois. C'est peut-être dommage pour le folklore, mais c'est comme ça.

En attendant le jour de la promotion féminine, nos députés se sont assignés des lignes dites « directrices ». Il ne fut question que de cela pendant une semaine et la chose était présentée comme une grande innovation. La conclusion à tirer, c'est que jusqu'ici il n'y en avait pas.

On se mouvait donc à tâtons, tout heureux de se rencontrer une fois l'an pour faire le compte de ce que chacun avait, en cours de route, entrepris au gré de sa fantaisie.

Oh ! tu sais, j'exagère un peu, mais la découverte d'une direction à prendre, si l'on s'en tient au pied de la lettre, c'est tout de même la prise de conscience d'un début de naufrage.

Par bonheur, nous sommes malgré tout des naufragés heureux et comblés. Car dans un pays de montagnes on finit toujours par se perdre sur un sommet, ce qui permet d'embrasser à la fois un paysage et une situation.

Un paysage qui nous rappelle qu'au cours des millénaires la nature s'est remarquablement équilibrée sans lignes directrices... humaines.

Une situation qui effraye de ce que la civilisation nous a apporté de superflu à côté du nécessaire, qui donc n'est pas encore une catastrophe.

Mais l'inquiétude, c'est un peu notre dada. Elle n'est pas inhérente au tempérament valaisan. Je crois que nous avons acquis cela par osmose, depuis que nous avons lié notre sort à celui de la Suisse alémanique !

Honni soit qui mal y pense, mais je n'ai jamais rien vu de plus cafardeux que l'ambiance d'un quartier d'affaires à Zurich ou à Berne, au moment où chacun se rend à son travail du matin. C'est désespérant et petit à petit cela nous gagne...

Mais la semaine parlementaire nous a placés en face d'autres réalités. Ainsi s'ouvrirait une ère de ceinture et de tours de vis. Il y a un plafond à ne pas crever. C'est paraît-il, celui des 215 millions de dettes. On ne parlait que de ce plafond, précieux comme celui de la salle Supersaxo.

Toi qui es parti de ce pays quand nos argentiers étaient accusés de conduire le canton à la ruine pour deux ou trois petites dizaines de millions d'endettement, tu dois sans doute t'étonner.

Il est vrai que tu n'es pas dans le vent... « Un pays qui ne s'endette pas s'appauvrit », a déclaré un député.

Il n'est pas étonnant qu'avec de tels slogans nous nous soyons enrichis dans le sens préconisé par ce député.

Mais subitement on s'avise que ça pourrait mal tourner. Et alors chacun prend son pinceau et se met à peindre de petits diabolins sur la muraille de notre prospérité.

Je connais toutefois ce genre de frousse organisée. Chez nos Valaisans, ça ne durera même pas jusqu'à Carnaval qui s'approche et qui a été inventé pour nous faire oublier et l'hiver et nos créanciers.

Au moment où ces lignes paraîtront, ces festivités seront à leur déclin, probablement. Puisses-tu y avoir participé et constaté que ce canton garde ses chances de rester en dehors du circuit où se meuvent les tristes, les moroses et les prophètes de cataclysmes.

J'ai sous les yeux les quatre règles d'Epicure dont on a dit beaucoup de mal. Les voici :

- Prenez le plaisir qui ne doit être suivi d'aucune peine.
- Fuyez la peine qui n'amène aucun plaisir.
- Fuyez la jouissance qui doit vous priver d'une jouissance plus grande ou vous causer plus de peine que de plaisir.
- Prenez la peine qui vous délivre d'une peine plus grande ou qui doit être suivie d'un plus grand plaisir.

Cela a été dit il y a environ deux mille deux cent cinquante ans.

Bien à toi.



# Billet du Léman

L'autre soir, l'annonce de grand format d'un organisme national israélien de tourisme, associé à une ligne aérienne du même pays, conviait les lecteurs d'un grand quotidien de Paris à tâter des sports d'hiver en Israël. Tiens ! après l'Espagne qui ne se satisfait pas, apparemment, de l'afflux estival et offre aux skieurs étrangers quelques versants des Pyrénées, voici un concurrent de plus pour les pays alpins !

Le texte nous rassura. Il ne s'agissait que du soleil classique et de ces lieux que la Bible nous a révélés. Il convient évidemment d'attirer du monde en cette saison si hargneuse et si grise en d'autres lieux. Alors, on joue sur les mots et cela nous rappelle une autre annonce d'une compagnie aérienne de l'Inde qui opposait en image, avec un sens bien fragile du fair play, Findelen et son Cervin aux pics de l'Himalaya qui sont, on le sait, à la portée de tout le monde.

L'essai israélien est amusant, mais on préférera au soleil insistant, aux sables brûlants et à la chaleur moite de là-bas, le soleil de chez nous, qui se fait parfois prier, qui se lève tard et se couche tôt — l'éducation joue en Suisse ! — mais dont les éclats sont d'autant plus appréciés.

Il y a cette neige dont la blancheur ne doit rien aux produits de beauté, ce froid sec qui va chercher dans les vingt en dessous le matin, pour grimper à des normes décentes aux approches de dix ou onze heures.

Tout là-bas, le slip est de rigueur et l'ombre a son prix. Dans nos vallées, la laine triomphe à toutes teintes. Nos amis écossais nous reviennent avec leur tweed et leur cachemire qui ignorent la surproduction et perdent plus facilement leurs teintes que leurs vertus réchauffantes. On se bat peut-être, dans nos Alpes, avec des fermetures-éclair qui déraillent, à la sortie de l'automotrice ou de la benne, mais tout finit par s'arranger ; à proximité des hauts sommets, l'expression d'un sentiment rageur serait déplacée, comme lorsque l'on chausse des skis et que les lanières s'égarant.

Sur l'aire de départ, les amateurs de belles dévalées s'élancent. Pour beaucoup, le démarrage est sec ; en un tournepied, ils sont en prise. Pour d'autres, dont longtemps nous fûmes, il convient moralement de ne pas entraver sur les pistes le jet supersonique des as. Et puis, l'esprit contemplatif joue. C'est plus facile, dira-t-on ! Oui, mais ça dure plus longtemps.

L'effort d'équipement de nos stations romandes est considérable ; plus marqué peut-être, ici où là. Mais il y en a pour tous les goûts et c'est bien l'essentiel. Et le soleil luit pour tous les tarifs. La saison d'hiver attire dans le Jura, dans les Préalpes et plus haut, de nombreux contingents de jeunes étrangers qui ne marchandent pas leur plaisir. L'apport de toute cette jeunesse — associé à celui, moins fugitif, de classes sensiblement plus expérimentées dans la distribution de leur budget — joue à tous les degrés de l'hébergement : celui que l'on veut classique et celui que l'on dit complémentaire et qui s'étale dans une proportion beaucoup plus forte que l'on pense.

Et puis, il y a aussi cette chaleureuse présence d'une main-d'œuvre venue de l'étranger ; celle qui faisait dire à un collaborateur du « Nebelspalter » que c'est le client, maintenant, qui doit connaître au moins trois langues pour se faire servir dans un établissement public. Ou celle que nous saluâmes dans une station vaudoise et qui était figurée par trois Italiens en balade, attachés à suivre les efforts d'un des leurs commis aux travaux de voirie et dont ils sonorisèrent le labeur...

*De la suite*



## BRIDGE

### Le coup du diable

Personne ne pouvait s'y méprendre : c'était bien la demeure d'un Valaisan. Dans le vestibule dallé d'ardoise, au-dessus d'un vieux bahut qui en faisait le gros dos, un masque taillé dans le bois nous accueillait, cornu, démoniaque, la gueule ouverte sur ses crocs.

A propos ! dis-je à mon hôte, tout en franchissant le seuil de la salle, connaissez-vous le coup du diable ? La table de bridge était dressée, devant une cheminée aux deux grosses bûches embrasées. Et je leur contai l'histoire, vécue jadis au cercle russe de l'avenue Marceau, à Paris.

♠ R D 5 2  
♥ A 7 6  
♦ A 9 5  
♣ A 4 2

N
W E
S

♠ A 7 6 3  
♥ R 2  
♦ 7  
♣ D V 10 9 8 7

Voilà ! leur dis-je, après avoir étalé ces cartes sur le tapis. Vous êtes mon partenaire Schwarzmann en Sud, un bridgeur de qualité, ex-champion de toutes les Russies aux échecs ; c'est dire un maître en esprit de combinaison.

Nous avons déjà gagné la première manche. J'ouvre en Nord de 1 s.a. Les événements vont se précipiter. A votre droite, l'adversaire bondit en effet à 5 ♦ ! Vous déclarez 6 ♣ sans trahir le moindre émoi. Bon gré, mal gré, chacun de s'incliner.

La gauche part du 4 de carreau, pour l'As du mort et le Roi de la droite. Tout bien examiné, vous entrez en main, au Roi de cœur, pour vous lancer dans l'impasse à l'atout. Qui réussit, même trop bien : la gauche fournit un petit, tandis que la droite se défausse d'un 3 de carreau mignon. Le Roi d'atout est fichtre bien gardé ! De surcroît, et je vous le dis en confidence, les piques se révéleront mal répartis.

Nous y sommes. Comment allez-vous conduire le coup ? Comment le maître remplit-il son contrat, à notre table ?







## Bonjour, l'avalanche !

Celle-ci qui descend chaque année au même endroit n'est point terrible. Elle fait partie du folklore. On l'attend comme on attend le bordereau d'impôt. Quand cette giclée de grosses boulettes s'est répandue, on est soulagé, presque content.







Comme Zoro, l'avalanche est arrivée ! Chaque village de montagne connaît la sienne. Bovernier la Rouge flirte avec trois monstres : celui des Iles, celui du Clou, celui du Raffort près de Fontaine-Claude. Ils dévalent du Mont-Catogne comme pour l'attaque d'une diligence. L'un coupe la route, l'autre obstrue la Dranse et le troisième mange un verger d'abricotiers. Tout un western se joue, et les vauriens de neige étendent leurs pattes géantes, si soudainement ! Signe que le printemps est là aussi sûr qu'un bourgeon qui s'ouvre ! Le petit train rouge du Martigny-Orsières les contemple avec un frisson de plaisir. Mais on dit que cette année les galopins sauvages viendront tâter les rails...







# Masques et bal

*Nos villages sont tendres  
sous les visages de bois*



Pendant que les avalanches descendent les souris dansent. Trois fois cette nouvelle a connu les ondes cette année : les villages du Lötschental sont coupés du monde ! On les envie presque... Mais que faire en de tels gîtes à moins de danser ! La peine est grande, la peur existe : le courage est de vivre et de tout transformer en coutumes ou en sagesse.





Et carnaval dant les hautes vallées est une sagesse. Voici les Tschäggättä lesquels représentent les démons de la nature et les démons intérieurs qui ont besoin d'un symbole pour rester décents. Et qui doivent s'exprimer. On posera ensuite le masque et ira valser avec une parfaite et joyeuse politesse.





## Vocation touristique

On nous l'a redit à toutes les circonstances, on ne manque pas une occasion de nous le répéter avec tout le talent et les trémolos dont sont capables les orateurs de tout rang : notre pays possède une indéniable vocation touristique.

Et qui oserait contredire cette évidence ?

Il faudrait être aveugle et insensible pour prétendre le contraire.

D'ailleurs, ceux qui ont eu l'occasion de vivre quelques jours dans les grandes cités névrosées, qui ont eu leurs nuits hantées par les ronronnements des moteurs, puissants comme une tempête, ceux-là comprennent l'empressement avec lequel les habitants de ces grandes agglomérations viennent chercher chez nous ce qui leur est interdit onze mois par an : un peu de verdure, du soleil et surtout retrouver un peu de calme et de silence. N'affirmons pas que nous échappons entièrement aux bruits inhérents au siècle, mais qu'ils nous atteignent avec moins d'acuité que dans les grandes concentrations démographiques.

Il faut songer aux enfants des grandes villes. Où vivent-ils ? C'est rare d'en voir dans la rue où ils ne tarderaient pas à se faire écraser. On les trouve, en revanche, dans les courettes intérieures, quelques mètres carrés de pestilence que se partagent les gosses avec les chiens et les chats. C'est rare que le soleil vienne visiter ces zones condamnées.

Quelle résurrection, pour eux aussi, de trouver pendant quelques semaines des places de jeux moins nocives à leurs poumons. Et cette rencontre avec la vraie nature vivante, quelle découverte elle peut représenter ! Avaient-ils jamais soupçonné qu'il existât sur la terre autre chose que des murs lépreux, des rues encombrées et une école où l'on s'ennuie ?

Le Bon Dieu, qui dut créer le Valais après pas mal d'ébauches sous d'autres cieux, a voulu que notre pays pût offrir tous ces trésors parfois méconnus ou inconnus de nous-mêmes. Faut-il donc s'étonner qu'une fois découvert, ce pays retienne et conquière, que chaque année on désire en compléter la découverte et faire sien pour quelques semaines ce morceau de paradis ?

Le tourisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle était avant tout réservé à la classe bourgeoise et aristocratique pour qui le prix des denrées de consommation et le gîte choisi importaient bien peu. Vacances... Mot magique, monde interdit, sauf aux privilégiés.

L'extraordinaire évolution sociale de ces cinquante dernières années a voulu que chacun puisse, l'ouvrier comme le fonctionnaire, bénéficier de quelques semaines de vacances. Le développement des voies de communication et des moyens de transport a également aidé puissamment à la popularisation des vacances.

Chacun, de nos jours, veut profiter de ses congés payés. Quitter son domicile pour trois semaines apparaissait comme impensable il y a cinquante ans. On ne craint plus les cambrioleurs aujourd'hui ; on met la clef chez la concierge et on part.

Ainsi voyons-nous, et partout ailleurs aussi, se mélanger plus intimement les classes sociales durant ces mois de vacances et participer, tous, à la joie plus ou moins méritée des loisirs. Les campeurs et les caravaniers, inconnus hier, sont partout familiers. Pouvait louer un chalet moyennement confortable le fonctionnaire déjà pas mal élevé sur l'échelle ; c'est commun de nos jours. L'hôtel était réservé à la haute caste ; l'horloger même peut maintenant y passer quelques jours.



### Le train Martigny-Orsières a fait peau neuve

Sur cette ligne à voie normale, permettant par exemple un service direct Genève-Le Châble pour desservir Verbier, circulent maintenant des convois rapides tout confort. Essayez-les !

Et nous voyons envahir nos vallées par trois sortes de vacanciers : les mordus du camping, les amateurs de chalets et ceux qui peuplent les hôtels. Par tous les moyens, avec l'infidélité dont sont capables les clichés polychromes, nous invitons les touristes à nous rendre visite. Rome, Paris, Bruxelles et Londres, pour ne s'arrêter qu'à ces exemples, affichent les beautés de nos paysages (notre sens de l'hospitalité étant déjà suffisamment connu grâce à une certaine littérature, on en parle moins). Et on répond à l'invitation.

Il nous appartient impérieusement de mériter l'amour ou l'amitié qu'on nous témoigne. Nous vivons à l'époque du tourisme populaire. Même la classe laborieuse peut en profiter. Voir du pays neuf n'est plus le privilège des millionnaires. Y pensons-nous toujours avec assez de réalisme ? Le temps des œufs durs à un écu (un bon écu de l'époque) la pièce est bien révolu. Le tourisme, de plus en plus, peut devenir une manne pour notre pays aux ressources malgré tout limitées, mais pourquoi serait-il assimilé à une vache à traire, qu'on traiterait de ses six trayons, si elle en possédait.

Ce tourisme moderne, qui permet à l'homme de découvrir l'homme, ne doit pas nous faire connaître autrement que ce que nous désirons être, c'est-à-dire des nomades à la recherche de la fraternité et de la compréhension.

Jean Follonier.

### L'heureuse gagnante du concours UVT

Mlle Christine Ramuz, vingt et un ans, a remporté le premier prix du grand concours organisé par l'Office valaisan du tourisme. La voici recevant le bon prestigieux donnant droit à un séjour à Zermatt pour deux personnes pendant quinze jours.





# Chronique de l'entrée du Valais dans la Confédération

par Maurice Chappaz

(suite)

## *Le sifflet de l'arbitre*

Le ministre Schraut écrit le 7 décembre au gouvernement du Valais :

« J'allais m'informer auprès de vous, messieurs, de ce qui pouvait arrêter ou retarder encore la formation de la nouvelle Constitution dans l'assemblée générale du Valais dont elle devait être occupée plus que jamais depuis que les députés ont quitté Zurich, lorsque j'ai appris à quel excès un parti nombreux s'est livré à la séance du 27 novembre courant, ayant converti le lieu sacré des délibérations en une arène retentissant de cris sauvages et des plus violentes menaces qui mirent en fuite tout ce qui n'était pas du nombre de ces furibonds, et en question la vie des citoyens, l'existence même de la ville de Sion.

» Si telles sont les dispositions avec lesquelles les délégués campagnards du Haut-Valais paraissent au centre de la législation du pays, si le chef magistrat (L. de Sépibus) qui les préside et toute son autorité disparaissent devant eux comme une ombre impuissante, dites, Messieurs, à quoi doivent s'attendre d'un tel peuple, du moins d'une telle assemblée qui le représente si indignement, les Suisses, vos Confédérés futurs, et les souverains alliés, vos amis, vos bienfaiteurs ?

» C'est à vous d'y répondre sans délai. On ne peut rien donner à l'incertitude et au caprice du moment.

» Si les magistrats ne se sentent pas assez forts pour ramener l'ordre et la décence au sein des délibérations et pour les y maintenir invariablement, il faut qu'ils en fassent l'aveu sincère ; une autre autorité ne pourra se dispenser de venir à leur appui. De cette réponse même, de votre silence, si vous tardez de répondre, dépendront les mesures qui pourront être jugées nécessaires dans la crise où vous vous trouvez. »

Quelle volée de bois vert !

Quelle promesse de nous envoyer des troupes pour que nous soyons sages !

De la Constitution votée si péniblement, certains pensent d'ailleurs ce que Eugène de Courten pensait de la vendange : « On conçoit l'espoir de faire du mauvais vin, car il y a huit ou dix jours, on désespérait d'en faire... »

## LA SÉPARATION

### *Pour un Etat bas-valaisan*

Les Bas-Valaisans se réunissent le 10 décembre à Martigny afin d'examiner le résultat du Conventus. Ils rejettent la Constitution adoptée. Les rapports sur

les tumultes de Sion les rendent amers. L'attitude de l'évêque qui se réserve sans cesse la restitution d'anciennes juridictions les rend soupçonneux. Ils n'acceptent pas non plus les nominations irrégulières. On n'attend qu'une occasion, pensent-ils, pour nous remettre sous le joug. L'évêque fournira le prétexte. D'ailleurs ils savent que l'on escompte de plus en plus que le Congrès de Vienne se résoudra dans une guerre universelle. Les messieurs de Sion en parlent. Les Suisses, anciens souverains, domineront les Suisses, anciens sujets. Les Bernois correspondent déjà avec les Haut-Valaisans.

Dans ces conditions, prenons les devants, séparons-nous et constituons-nous en république indépendante sous les auspices des cantons confédérés actuels et des hautes puissances garantes.

Un gouvernement provisoire de cinq membres est formé : Dufour, de Rivaz, Morand, Pittier et Duc.

La présidence est accordée à de Rivaz qui refuse comme il a refusé d'être nommé vice-bailli à Sion. Louis de Preux, grand châtelain de Saint-Maurice, le remplace.

A Sion, on est déconcerté.

### *Sel et poivre*

De Sépibus craint que la séparation du Bas fasse manquer de sel le Haut parce que l'on ne pourrait faire un traité général pour cet objet.

Les Bas-Valaisans rassurent le grand bailli : « Vous aurez votre sel ! »

Les Haut-Valaisans cependant trouvent la séparation préjudiciable. Les deux camps sèment leurs libelles, envoient des émissaires, lancent des proclamations. Et puis c'est le redépart des députés plaideurs pour Zurich : François Indermatten de Viège, Xavier Julier de Sierre, pour le Haut ; Dufour et Duc pour le Bas.

— « Malveillants et égoïstes ! » disaient ceux du Haut à ceux du Bas.

— Jaloux et orgueilleux, vous craignez pour vos finances ! » répondaient ces derniers.

L'évêque, lui, craignait pour la foi et admonestait les curés.

### *L'homme de l'unité*

Mais le Valais comptait un grand homme Charles-Emmanuel de Rivaz. « Sans vous, nous sommes de véritables orphelins » lui écrit Pierre-Louis Du Fay, sans lui le Valais aurait peut-être perdu son unité. C'était



un patricien du Haut mais né dans le Bas. Il était le chef de la cause bas-valaisanne. Il refusa de se laisser annexer par ses amis et par ses adversaires. « La séparation, dit-il, n'est pas dans ma façon de voir. » Il pense aussi que la Constitution, telle qu'elle est sortie des bruyantes assemblées, doit être revue et corrigée, et dans le sens tout à la fois d'une stabilité et d'une égalité politique plus marquées. Et il s'adresse, en refusant les mandats officiels, par-dessus tout le monde au ministre Schraut qui s'occupe du Valais.

Schraut aurait voulu que le Haut et le Bas-Valais s'entendent sur la base d'une aristocratie éclairée et tempérée, celle des notables, des vieilles familles et des cadres compétents.

La démagogie de nos Diètes, la lutte des factions l'effraye.

Charles-Emmanuel de Rivaz l'informe et Schraut le comprend.

### *La réponse des ministres*

Les deux députations valaisannes sont fraîchement accueillies à Zurich. Celle du Haut-Valais qui a demandé audience à Schraut le 30 décembre n'est reçue que le 7 janvier 1815. Les ministres anglais, russe et autrichien jugent avec sévérité les « louables » dizains tant orientaux qu'occidentaux.

Ils refusent, sauf péril extrême, de prendre en considération la division du pays proposée par les Bas-Valaisans. « Comme s'il suffisait d'un vœu populaire pour détruire l'unité d'un Etat appelé à entrer comme canton dans la Confédération suisse ».

Mais d'autre part, ils déclarent la Constitution rédigée à Sion inéquitable et absolument informe. Ils censurent la partialité de l'évêque. Ils estiment l'attitude du grand bailli dangereuse. Ils tranchent plus raidement

encore que par le pronunciatum. Ils rédigent trois notes auxquelles Wyss, président de la Diète fédérale, s'associe par une quatrième qui forment ensemble un véritable projet de Constitution.

Que de Sépibus le grand bailli éventuel réunisse la Diète pour le 8 février, que l'on délibère sur l'acte constitutionnel préparé et qu'on l'accepte. Et ils recommandent : du calme ! du calme ! Pas plus de quatre députés par dizain.

### *Devenir suisse par force*

Une Diète constituante régulièrement formée se tient à Sion du 13 au 23 février.

La Constitution donnera treize dizains, le vote par tête ; le gouvernement central de cinq membres dont toujours deux Bas-Valaisans avec l'initiative des lois — pas de prérogatives pour l'évêque sauf ses quatre voix en Diète — un référendum mitigé, un tribunal suprême.

Le Bas-Valais accepte tel quel le tout et refuse de discuter.

Le Haut-Valais refuse en principe le tout, refuse aussi de discuter mais accepte le tout en définitive, à la condition qu'il soit formellement précisé et protocolé que « c'est par force ».

Les messieurs de Sion voulant que leur ville reste capitale, l'évêque craignant le détachement toujours plus accentué du Bas-Valais et comprenant que toute obstruction s'avérerait périlleuse, eux et les deux autres dizains du Centre acceptent le projet des ministres.

Que va-t-il se passer ?

« Les cinq dizains orientaux ont reconnu qu'il y a véritablement force et danger, qu'ils ne se croient donc pas libres dans leur délibération et doivent en conséquence, pour ne pas s'attirer des reproches d'avoir provoqué les malheurs de la guerre sur la patrie, céder aux

circonstances actuellement impérieuses, en se soumettant sans aucune discussion et délibération quelconque à l'acceptation de la Constitution révisée et corrigée par les ministres. »

Les Bas-Valaisans comprennent le danger. Ils exigent des Haut-Valaisans une reconnaissance « volontaire » de la Constitution. « Vous ne subissez pas, disent-ils, une contrainte violente, vous cédez à la prudence civile et à l'amour de l'ordre. »

« Pas du tout, répondent en substance les Haut-Valaisans, des troupes suisses, vaudoises, sont prêtes à nous envahir, Pittier nous l'a annoncé. »

Pittier fut interpellé et répondit qu'il avait cité le secours des Vaudois comme les gens du Haut citent l'appui des Bernois.

### *Les deux visages du Valais*

Le 22 février, les Haut-Valaisans proposèrent trois amendements : un Conseil d'Etat réduit à trois membres, sans aucune part au législatif, et le droit au référendum.

Il convient de reconnaître ceci : il n'y a pas chez les Haut-Valaisans qu'une arrière-pensée de domination, il y a une pensée de démocratie directe, presque anarchiste, la défense d'une liberté populaire traditionnelle. Les avocats du Bas aristocratisent le gouvernement plus que les nobles du Haut.



Le ministre Schraut juge et il l'a dit aux délégués que « les gens à fortune, à talent, à naissance, doivent avoir une part si marquante dans les affaires publiques que celle des autres ne doit constituer que dans une représentation suffisante pour leur faire croire qu'ils ont part au gouvernement. »

Le mot clef des Haut-Valaisans qui ont pétri et agencé le Valais est liberté, comme le mot clef des Bas-Valaisans qui veulent cesser d'être sujets est égalité.

C'est sur ces mots que l'on se sépare.

Chaque partie craint d'une façon différente la dictature de l'autre.

Rien n'a été conclu entre Valaisans.

Chacun est rentré chez soi. A Viège, on construit des canons de bois dur, doublés de fer-blanc. On fait des manœuvres le dimanche : les fusils et les carabines sonnent sur les pavés. Berne fait un cadeau de 20 000 cartouches.

L'évêque prêche la paix mais les jeunes prêtres s'excitent sur « les francs-maçons du Bas » qu'il faut châtier.

Le Bas-Valais, quant à lui, ne reconnaissant dans le gouvernement provisoire aucun pouvoir légal, réorganise son comité central et Charles-Emmanuel de Rivaz en accepte cette fois la présidence.

### *L'explication des ministres*

Les ministres font savoir aux Valaisans qu'aucune loi ne leur sera dictée mais qu'aucune garantie ne leur sera donnée.

Les ministres réexpliquent leur but en préparant une Constitution :

« Mettre le gouvernement du Valais à l'abri de l'influence désordonnée des factions, prémunir la république entière contre la tendance de quelques dizaines vers l'isolement, germe fécond de dissensions civiles, enchaîner d'avance autant que possible les entreprises de tout chef ambitieux et adroit qui, en flattant les passions, chercherait à faire prévaloir son intérêt sur celui de l'Etat et la faveur populaire sur l'autorité des lois ; aider en un mot le Valais à se donner la Constitution qu'il doit nécessairement avoir pour prendre rang parmi les Etats libres de la Confédération helvétique. »

### *Je suis leur chef pour ne pas les suivre*

Charles-Emmanuel de Rivaz tente confidentiellement de prendre contact avec les chefs du Haut afin de ne négliger aucune chance de conciliation.

Il écrit encore au ministre Schraut et l'éclaire.

« Je me suis laissé nommer (à la tête de la commission du Bas-Valais) dans la crainte que, si je n'y étais pas, elle ne s'y trouvât toute composée de personnes qui ont désiré avec chaleur la séparation et qui peut-être auraient encore pris des mesures tendant à exaspérer davantage les esprits pour décider les dizaines supérieurs à se décider au moins de lassitude et de mécontentement.



Je me suis persuadé qu'en me trouvant dans ces délibérations, on ne saurait comment employer de pareils moyens, et j'espère que rien de semblable ne se passera jusqu'à ce que Votre Excellence ait trouvé le moyen de nous constituer définitivement. »

Charles-Emmanuel de Rivaz, le chef du Bas, refuse quant à lui de toute son intelligence et de toute son habileté la séparation.

Il est la seule chance d'unité valaisanne.

## LE BATON DANS LA FOURMILIÈRE

### *Le dieu de la guerre sort de son trou*

Le jour même, le 26 février 1815, où la rupture entre le Haut et le Bas-Valais s'accomplit, où il y a deux gouvernements valaisans, Napoléon quitte l'île d'Elbe.

Chacun comprend que le monde rentre dans l'aventure. Il est à Grenoble, il est à Lyon. Chacun se communique les nouvelles. Et le Valais anciennement indépendant, anciennement français, éventuellement suisse, le Valais, les deux Valais, que va-t-il devenir ? Car la guerre générale se rallume.

### *Les lettres avec leur retard volontaire*

Wyss, le président de la Diète fédérale, écrit le 11 mars à la République du Valais :

« Comme les circonstances exigent beaucoup de promptitude dans les mesures préparatoires, et un parfait accord dans l'exécution lorsque le moment d'agir sera venu, Vos Seigneuries me permettront de leur exprimer le désir qu'elles veuillent bien informer l'autorité fédérale de la Suisse de ce qu'elles auront résolu de faire pour mettre les frontières du Valais à l'abri de tout danger. »

Quelles Seigneuries ?

Et puis cette lettre est datée du 11 mars, Sépibus ne la reçoit que le 21 et ne peut en accuser réception que le 24.

Les ministres des puissances alliées écrivent aussi au gouvernement valaisan une note, le 10 mars, qu'ils ne font pas partir avant le 24 et qui ne parvient à Sion que le 30 mars.

Le Valais agité est livré à lui-même.

Le grand châtelain Duc de Conthey engage l'évêque Mgr de Preux de convoquer une Diète sans délai, de voter enfin la Constitution et d'aller, cette pièce à la main, à Zurich se faire suisse.

Sépibus convoque un député de chaque dizain pour participer à la régence du pays.

On s'arme un peu partout, mais est-ce pour nos frontières ? L'on pourrait crier : « Vive l'Autriche ! » dans le Haut et « Vive Napoléon ! » dans le Bas.

## En famille avec Madame Zryd

# Les Ziglous et les Jambiens

## Connaissance du monde, petit cours d'ethnographie à l'usage familial

L'étude des mœurs des Ziglous et des Jambiens se révèle propice à l'éducation. Si le comportement des Ziglous facilite les critiques cinglantes (« Voyons, quelles manières ! Vous croyez-vous chez les Ziglous ? »), la perspective d'une visite aux Jambiens donne de l'intérêt à l'étude de règles difficiles.

Crier comme un Ziglou, c'est converser d'une pièce à l'autre pour le plus grand bénéfice des voisins. Parler ziglou, c'est s'entretenir dans un langage fruste où chaque objet se désigne par « chose » ou « machin », où chaque pensée s'enlise dans un paresseux : « Bref, tu vois ce que je veux dire... ».

En fin de semaine, chez les Ziglous, on couronne les gagnants de concours variés : prix du parfait souillon, prix du renifleur, prix du beau désordre. Un banquet réunit les lauréats. On s'y distingue en raflant les bons morceaux. Les jeunes enfants y sont admis dès qu'ils savent arrondir le dos au-dessus de l'assiette et balancer leurs pieds dans les tibias d'autrui.

Pourtant, les Ziglous subissent l'infiltration d'autres cultures. Les grands-parents soupirent. De leur temps, après une distribution de friandises, on piétinait comme il se doit dans les pelures et les coquilles. Hélas ! l'usage des corbeilles à papier se répandant, la jeunesse n'est plus ce qu'elle était. (Ciel ! le tapis... Si on le photographiait pour rassurer les Ziglous ?)

Les Jambiens sont des cavaliers parfaits, à cheval sur l'étiquette. Pour les côtoyer en bonne harmonie, il est indispensable de savoir plus que le savoir-vivre, il faut le savoir-faire. Chez les Jambiens, tenez, la sonnette de table se dissimule parfois sous le tapis, et les inconscients télégraphient du bout des souliers de curieux messages à la cuisine. Les pommes, dans ce pays-là, se pèlent avec couteau et fourchette. Nous oublierons pour une fois les conseils du dentiste et mangerons croque-menu pour ne pas choquer les Jambiens.

La conversation des Jambiens s'exerce comme le ping-pong ; garder la balle pour faire cent coups en solitaire n'est pas de jeu. Dans leurs salons, on baise la main avec discernement, et les messieurs se lèvent toutes les fois que la maîtresse de maison quitte son siège.

Pour être digne des Jambiens, mon petit garçon a voulu une casquette. Il est remonté toute l'avenue de la Gare en guidant le tricycle de la main gauche, la droite étant occupée à soulever son couvre-chef pour chaque passant. Hélas ! nul n'a répondu à ses gracieusetés et, dans le grand magasin où il était le seul homme nu-tête, il pleurnicha, d'une voix audible à souhait : « Allons plutôt là où il y a des Jambiens. »

Depuis, j'en suis à méditer sur les risques de ce petit cours d'ethnographie à l'usage familial et reste intimement convaincue qu'on est toujours le Ziglou ou le Jambien de quelqu'un.

Maurice Chappaz

J. 77 α.

# Au voyageur inconnu

En avance sur mon train, je pénètre dans la salle d'attente, un cigare aux lèvres.

L'écriteau officiel tombe comme une défense illusoire sur les relents de tabagie de la veille et les mégots qui jonchent le sol.

J'ai envie d'ouvrir la fenêtre, mais il fait moins seize, malgré le soleil qui pointe sur les montagnes du sud-est.

Il y a encore du givre sur les arbustes de la colline proche. Les tiges et les ramilles portent des barbules de cristaux. Cette guirlande de Noël nous fera d'ailleurs escorte sur une quinzaine de kilomètres.

J'ajoute à la fumée refroidie quelques volutes d'un « Brasil » à six sous. Cela me paraît plutôt rafraîchissant, avec le sillage de l'air que j'apporte en entrant. Et puis, que serait ma journée si je me refusais ces quelques bouffées ?

Sur une banquette, un fourre-tout de toile grise qu'appuie une paire de skis. Au-delà, un jeune homme blond, blotti dans sa canadienne, comme un moineau transi.

Il est rêveur, presque languide.

Je n'avais guère prêté attention à cette présence, lorsqu'elle se tira lentement de son demi-sommeil pour me dire : « Monsieur, et l'affiche ? »

— Tiens, cela vous gêne ?

— Enormément.

— Et ça, qu'est-ce que c'est ?

Son regard pesant dans un visage brouillé suivit l'index qui prenait à témoin les mégots, et je me mis à arpenter le dallage, sans obtempérer, naturellement, à un ordre inspiré par la seule vue de l'ukase fédéral.

— Monsieur, allez dans le couloir, hasarda-t-il après une pause, là vous pourrez fumer.

— Le garçon doit être de Saint-Gervais ou de Billancourt, c'est clair.

Cet aparté n'a pa dû lui échapper, car il s'est planté devant moi, définitivement réveillé, prêt à je ne sais quelle résolution pour le respect de la consigne.

— Monsieur a un gros cigare, hein ?

Lui tournant le dos, je pris un autre itinéraire pour mes cent pas.

— Monsieur n'entend rien !

— ...

— Il a du fric, probablement !

— ...

— Ça se croit tout permis !

— ...

— C'est bien suisse !

— ...

— Quelle éducation !

— ...

En désespoir de cause, le cochet regagna son coin, haussant avec dédain un simulacre d'épaules emmaillottées dans du lapin fauve.

Pourquoi étais-je si détendu, ce matin-là, si impassible, alors qu'à tout autre moment cette insolence m'eût porté à de vives réactions ?

Les délices du premier cigare, sans doute. Et quel temps merveilleux, après les giboulées des jours précédents !

Ma seule vengeance tint en ces mots :

— Pardon, monsieur, fis-je en m'apprêtant à quitter la salle, le chapeau et le cigare à la main, vous voudrez bien m'excuser si je ne puis vous tenir compagnie plus longtemps. J'ai mon train !

Une poignée de confetti en pleine figure n'aurait pas eu plus d'effet.

C'est le souffle coupé que le petit voyageur effronté et râleur me vit tourner les talons.

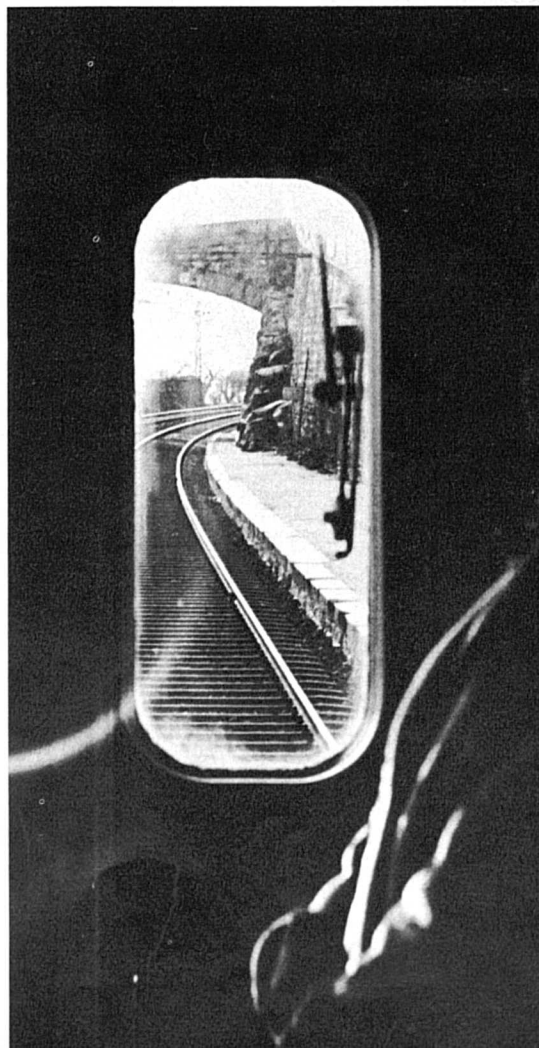
Je devais le retrouver quelques instants plus tard sur le quai, les yeux perdus du côté des Alpes bernoises ensoleillées.

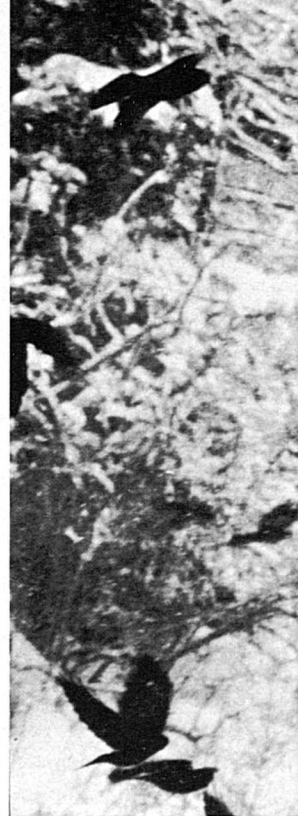
Comme je compris alors son attitude ! D'abord, il avait raison, lui, étranger, de défendre un règlement suisse transgressé.

Et qui n'eût ressenti de l'aigreur à quitter un si beau pays ?

Le jeune Chanteclerc avait eu le cœur mauvais et la voix rauque, mais sa dispute n'en fut pas moins un bel hymne au soleil valaisan.

*aerum*





## **NOIR ET BLANC**

*Ces arbres ont l'air de porter des fruits d'hiver. Mais vienne l'homme, passe une voiture, et la récolte s'envole en croassant. Ne pas confondre ce peuple qui assaille votre toit et même votre balcon pour mendier des miettes avec le grand corbeau solitaire, cet agent de la voirie dont nous entretenons ci-contre René-Pierre Bille.*





## Mais quel était donc cet oiseau?

Dans l'air froid et pur de la montagne, un cri sonore à la tonalité un peu rauque « Crôk ! crôk ! crôk ! » retentit quelque part dans le ciel. Vous levez la tête : un grand oiseau noir se dirige droit sur vous avec des battements d'ailes puissants et bientôt le bruit aigre de ses grandes rémiges frappant l'air parvient à vos oreilles « Voup ! voup ! voup ! », tandis que vous distinguez à présent le bec énorme qui semble fendre l'azur et les fortes ailes en plein travail lançant alternativement sous les feux du soleil leurs reflets de métal ! Mais déjà la rapide silhouette s'éloigne, plonge vers la vallée, un ou deux cris encore et l'oiseau disparaît dans l'ombre, absorbé par la brume...

Vous êtes de nouveau seul, perdu dans le silence et les vastes champs de neige qui lentement commencent à fondre avec ce ciel d'un bleu dur au-dessus des cimes et ces gouttes d'eau qui perlent sur vos skis. Quel était donc cet oiseau ? Que venait-il faire sur ces hauteurs et dans pareil désert ? Que signifiaient ses appels sonores ? Bien sûr, sa silhouette vous a rappelé un peu celle du vulgaire corbeau de plaine : la corneille noire<sup>1</sup> ! Réflexions faites, vous avez vite compris qu'il s'agissait d'autre chose : d'un corbeau, oui ! sans doute, mais d'un corbeau particulier, à la taille beaucoup plus imposante, au bec presque monstrueux, au vol surtout bien différent du vol de la corneille noire... Quant à ses cris, ils vous ont paru plus rauques, plus graves et comme sortis du fond de la gorge de l'oiseau, en un mot différents eux aussi du célèbre « Kroa ! kroa ! kroa ! » de la corneille.

Redescendu en plaine, vous avez peut-être consulté alors un ouvrage d'ornithologie et trouvé enfin ce que vous cherchiez : sur une page claire, parmi cinq corvidés admirablement gravés en noir, l'un d'eux vous a sauté immédiatement aux yeux ! Plus de doute, c'est lui ! c'est bien « votre oiseau rare », le fameux « *Curvus corax* », le plus grand par la taille, le plus fort par le bec, en un mot le géant des corvidés, le Goliath

des passereaux, car, ô miracle de la science, votre oiseau appartient bel et bien à l'ordre des passereaux, mais oui ! à cet ordre même où d'ordinaire la taille se maintient faible et souvent minuscule ! Que diable l'énorme corbeau vient-il faire parmi les roitelets, les fauvettes et les mésanges ? Quels liens l'apparentent-ils donc à des êtres aussi fragiles, aussi dissemblables d'aspect et surtout de taille, puisqu'à lui seul le grand corbeau représente environ le poids de deux cent quinze roitelets réunis ! Ah ! ah ! vous allez de surprise en surprise et cependant vous n'êtes pas au bout du compte. Un autre ouvrage vous apprend en effet que « si les membres de la famille des corvidés sortent nettement du rang, ils n'en sont pas moins passereaux par leur constitution, les lois de leur développement et même leurs cris »<sup>2</sup>. Saviez-vous encore que le grand corbeau détenait le record de longévité parmi les passereaux, certains individus contrôlés en captivité ayant vécu, chose inouïe, plus d'une centaine d'années ? Saviez-vous que les couples une fois unis l'étaient pour la vie ? Saviez-vous que la ponte du grand corbeau débutait dans la première moitié de mars, que l'oiseau construisait son nid dans les parois rocheuses inaccessibles à l'homme entre 1000 et 1500 m. d'altitude, enfin sans doute ignoriez-vous que ce géant était capable dans ses vols de véritables acrobaties, « tel l'extraordinaire demi-tour sur lui-même qu'il exécute dans certaines de ses trajectoires planées et qui le fait glisser un instant sur le dos, les ailes déployées et le ventre en l'air. » ? Et ce n'est pas tout : malgré son envergure bien inférieure à celle de l'aigle (110 à 130 cm.), le grand corbeau se pose en véritable maître et seigneur de l'alpe et ne craint pas d'attaquer le royal rapace qui, d'ordinaire, fuit piteusement devant cette noire engeance... Enfin, il me reste à vous conter sa dernière histoire où il fait figure de héros obscur, mais combien nécessaire, histoire d'ailleurs étroitement liée au développement du tourisme dans notre pays. Le singulier oiseau était devenu une rareté il y a un quart de siècle, faute de nourriture sans doute ? Or, depuis une quinzaine d'années, grâce à l'heureux essor des sports d'hiver et la prospérité de nos stations alpestres, il a réussi à se multiplier d'une façon réjouissante. Quel rapport, me direz-vous ? Ah ! ah ! nous y voici : notre corbeau demeure avant tout un grand nettoyeur d'ordures et la nature semble l'avoir préposé au service de la voirie en montagne. Nul mieux que lui ne sait exploiter aussi systématiquement les dépôts d'immondices et les gadoues avoisinant les cités hôtelières... Il y joue donc un rôle éminemment utile ; malgré sa méfiance et sa sauvagerie, l'oiseau a su s'adapter parfaitement aux activités nouvelles des montagnards. Trouvant un peu partout la « table mise ! » — et quelle table ! — jouissant d'autre part d'innombrables possibilités de nidification, le grand corbeau a vu ses effectifs remonter rapidement la pente ces dernières années et cela d'autant plus que la loi suisse lui assure une protection absolue, bien méritée il est vrai ! Tirons-lui donc un grand coup de chapeau et souhaitons-lui bonne chance... et beaucoup de plaisir dans sa rude besogne.

*Pierre Rieu*

<sup>1</sup> *Corvus corone*.

<sup>2</sup> Gérardet : « Les Passereaux », volume I, « Du coucou aux corvidés ».



Il y a vingt ans, le 22 février 1946, s'éteignait à la clinique Saint-Amé à Saint-Maurice le musicien valaisan Arthur Parchet, compositeur et chef d'orchestre. Né en 1878, fils de Joseph et d'Amélie née Pignat, Arthur Parchet passa son enfance à Vouvry, son village d'origine. De ces années, Arthur Parchet en gardait le souvenir, et il aimait à évoquer le temps où, libre comme l'oiseau, il pouvait entreprendre de longues randonnées dans la région du lac Tanay, où sa famille possédait un petit hôtel. Un jour je l'ai entendu dire : « Ce qui me fait croire encore à la vie, c'est le spectacle de la nature et, dans la rue, la vue d'un petit enfant. »

Arthur Parchet fit des études au Collège de Sion. C'est là, sous la direction de F.O. Wolff, que les premiers éléments de la musique lui furent révélés. Dans une lettre à son père, il lui faisait part de sa détermination de devenir musicien : « Quant à moi, voilà ce que j'ambitionne : être artiste, pianiste et, par-dessus tout, compositeur. Aucun autre état ne me tente que celui-là. » Joseph Parchet, professeur à Moscou, pensait différemment. Voulant faire de son fils un électricien, il le fit entrer au Technicum de Bienne. Cet épisode de la vie d'Arthur Parchet me fut

raconté par son frère, le colonel Arnold Parchet. Je le vois encore, riant aux éclats, en narrant la surprise et l'effroi de ses parents lorsque le deuxième ou troisième bulletin de scolarité ne provenait plus du Technicum de Bienne, mais du Conservatoire de Stuttgart. Sans avertir, après une audition à Berne d'une symphonie de Beethoven, le jeune disciple d'Euterpe avait filé en Allemagne.

raconté par son frère, le colonel Arnold Parchet. Je le vois encore, riant aux éclats, en narrant la surprise et l'effroi de ses parents lorsque le deuxième ou troisième bulletin de scolarité ne provenait plus du Technicum de Bienne, mais du Conservatoire de Stuttgart. Sans avertir, après une audition à Berne d'une symphonie de Beethoven, le jeune disciple d'Euterpe avait filé en Allemagne.

Arthur Parchet était né artiste et il y a peu d'hommes qui aient servi la musique avec autant de désintéressement, de foi, d'amour. Il a donné sa vie pour elle sans restriction, sans retour. Il a fait abstraction de tout ce qui pouvait le distraire pour ne rechercher que l'intérêt de son art. Quand je l'ai connu, deux années avant sa mort, il me faisait penser, dans son pauvre taudis, à un aigle venu échouer là un jour de tempête et retenu captif. Toujours fier en vérité, mais dans ses yeux on devinait parfois une tristesse infinie. A quoi pensait-il dans sa solitude ? A ces années si lointaines où il croyait pouvoir réaliser tous ses rêves ? A cette gloire entrevue en Allemagne avant la débâcle ? Ne pourrait-on pas citer ici, en parlant de Parchet, ces vers d'Eschyle : « La vie d'un homme, lorsqu'elle est heureuse, une ombre suffit pour la troubler ; malheureuse, une éponge mouillée efface l'image, et tout est oublié. »

Pays des grands maîtres de la musique, l'Allemagne possédait, avant la guerre de 1914-1918, les meilleurs écoles : Munich, Heidelberg, Mannheim, Stuttgart, Berlin étaient des centres de culture importants. C'est dans ces dernières villes qu'Arthur Parchet fit ses études, principalement à l'Académie de Berlin où il fut l'élève de Max Bruch pour la composition. Par la suite, il dirigea l'Orchestre du Théâtre de Berlin, enseigna et dirigea dans plusieurs

ville avant d'être nommé professeur de composition à l'Académie de Mannheim. En 1907, sur la proposition de l'Etat allemand, il compose un prélude de festival pour soli, chœur, orchestre et orgue, exécuté à Mannheim devant un auditoire de huit mille personnes. Il convient de signaler encore : « Lied der Braut », pour soprano et orchestre ; « Im Zauberwald », poème symphonique pour grand orchestre ; « Zigeunerweisen », pour chœur et orchestre ; « Requiem », sur un poème de Hebbel ; une « Symphonie alpestre ».

Malheureusement, une bonne partie de ses œuvres n'ont pas encore été retrouvées. Il nous reste cependant un poème symphonique pour grand orchestre intitulé « L'enchantement de la nuit de Saint-Jean ». C'est l'œuvre d'un musicien doué de très grandes facultés et voué tout entier à son art. Ce poème est une méditation profonde, une sorte de philosophie des êtres et des choses. On y trouve des thèmes conducteurs de nature populaire, ce sont autant de personnages qui se meuvent et s'expriment délicatement. La toile de fond est d'un riche coloris, grâce aux ressources innombrables de l'orchestration où l'on devine quelques touches impressionnistes.

## Arthur Parchet

*Pour le vingtième anniversaire de sa mort*

Pour Parchet, musicien essentiellement romantique, la musique était religion, et nous le voyons monter avec respect les marches du temple de la Beauté où il pourrait lui aussi officier avec l'ardeur mystique des chevaliers du Graal. Mais voilà que l'orage gronde, la foudre éclate, le pèlerin doit ralentir sa marche, s'arrêter, rebrousse chemin, c'est la guerre. Désormais la nuit enveloppera son âme.

La Suisse, à l'époque où Parchet est revenu s'y installer, n'était pas du point de vue musical ce qu'elle est aujourd'hui. L'Orchestre de la Suisse romande ne sera fondé qu'en 1918 et maintenu au prix de très grandes difficultés. Parchet est en Valais, fermement résolu à faire bénéficier ses compatriotes de sa vaste culture et d'élever le niveau artistique de son pays au rang des autres nations. D'abord donner une musique valable. Il compose et entreprend l'harmonisation des plus belles mélodies de différents pays. Avec une habileté étonnante, il a réussi à recréer la chanson populaire, à la replacer dans son cadre et son style. Ses harmonisations sont tour à tour contrapuntiques ou verticales. Dans un chant russe, il sait nous montrer la nostalgie de ce peuple, mais aussi sa vie intense, son caractère, la beauté du sol avec ses couleurs chatoyantes et multiples. Dans ses impressions de Norvège, il évoque la puissance magique et mystérieuse de la mer ; peinture suggestive, colorée, avec des déchaînements de rapso-die qui laissent entendre, pendant leurs accalmies de lentes plaintes, dans le lointain d'un horizon immense. Et quelle tendresse dans cette berceuse serbe, où chaque voix devient mélodie et chaque mélodie un joyau de délicatesse et d'amour, comme tous les chants qui naissent là-bas dans ce pays artiste !

Pourtant les gens à qui il a voulu



s'adresser, les gens de son pays, n'ont pas compris son langage, tout leur est demeuré étranger, et les députés, préoccupés par les discours, n'ont pas trouvé le temps de se pencher pour écouter l'artiste. Une intervention de Romain Rolland auprès de l'Etat du Valais demeure sans lendemain. Parchet se retire dans son village. Le musicien exigeant est oublié.

Le Valais ronronne et reprend sa musique ; le matin, l'harmonium ; l'après-midi, la fanfare ; le soir, l'accordéon. Une lettre de Panaït Istrati à Parchet nous renseigne sur l'angoisse d'un homme qui, plus d'une fois, aura manqué de pain : « Ah ! mon pauvre ami, si tu savais la peine que ta lettre nous a causée, à quelques amis et à moi ! Car tu ne sais pas combien j'ai parlé de toi depuis des années à ceux, nombreux hélas ! qui font partie de ma chair. Je ne t'ai jamais oublié. Je ne puis pas oublier les amis sincères que j'ai eu la veine de rencontrer dans ma vie. Et tu as toujours été pour moi une des figures les plus navrantes, par leur valeur et leur souffrance, qu'il m'a été donné de connaître... »

Arthur Parchet avait rêvé, avec son ami le poète Pierre Biolley, la création d'un théâtre en Valais. Ils avaient composé ensemble la partition du « Gros-Bellet ». Il fallait des fonds, ils avaient proposé des rendez-vous, mais personne n'est venu. A la demande du chanoine Broquet, Parchet avait encore accepté de collaborer à la partition de « Terre romande » pour la composition de deux chœurs et de toute l'orchestration. Mais on sent bien que peu à peu sa pensée s'éloigne d'ici et qu'à travers l'espace elle se dirige vers le temple entrevu jadis, qu'elle y pénètre pour s'y enfermer à jamais.

Jean Quinodoz.

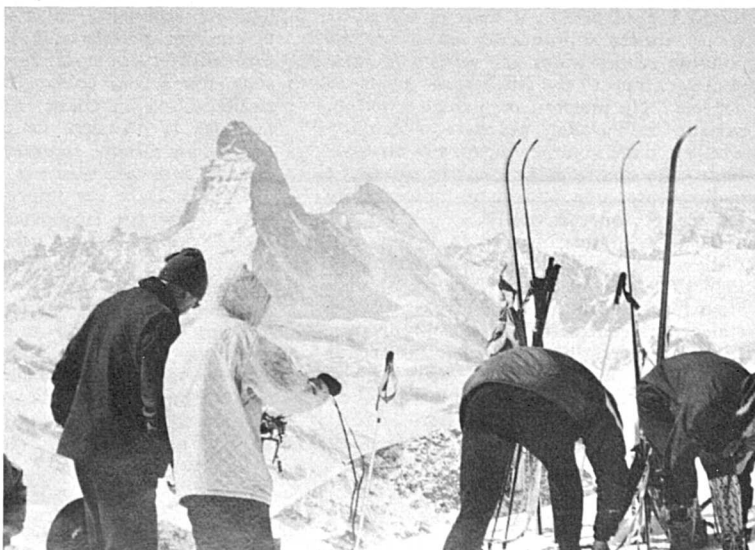
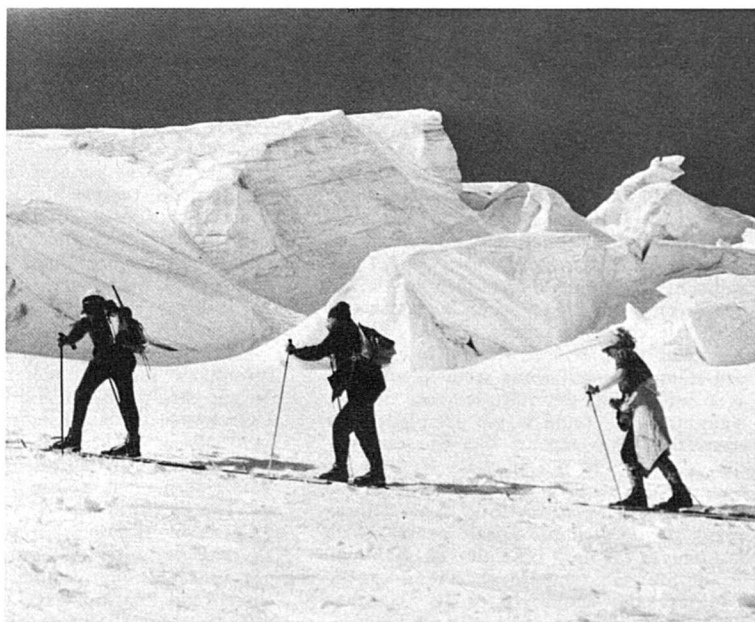


Es war im Jahre 1856 im Monat August als der äusserst starke Saaser Bergführer Franz Andenmatten mit dem Engländer Ames das Engagement einging das Allalinhorn (4027 m) zu besteigen, auf welchem bisher noch niemand Fuss setzte. Der Versuch gelang und dank diesem Wagnis wurde in spätern Jahren dieser Berg zufolge seiner freien Lage zu den beliebtesten Viertausender der Walliser Alpen. Allmählich kam auch die Versuchung diesen einladenden Gletscherbedeckten Berg mit den Skiern zur Winterszeit zu begehen. Hinter mancher Stubenecke wurde an den erwärmten Specksteinöfen in den Saaser Stuben Planungen hiefür getroffen. Und endlich wurde im Winter 1907 von den beiden Bergführern Gebrüder Othmar und Oskar



## Allalinhorn, die klassische Skihochtour

Supersaxo nach eingehender Vorbereitung die Planung verwirklicht und sie erstiegen ohne Hemmnis den Gipfel des Allalinhorn erstmals mit Skibrettern. Das Skifahren machte immer grössere Fortschritte und im gleichen Masse lockte der aussichtsreiche Berg mit der herrlichen Skiabfahrt mehr und mehr Besucher. So wurde im Laufe der Zeit dieser unbestritten der meistbegangene Saaser Viertausender, und kann ihn zu den meistbegangenen Schweizer Viertausendern zählen, da er nicht nur zur Sommerszeit sondern auch im Winter, häufig bestiegen wird. Vorwiegend im Februar bis April kann man an sonnigen Tagen auf dem Gipfel bis 80 Personen treffen, was keine Seltenheit ist. Nachdem nun die erste Teilstrecke von Saas-Fee bis zur Längfluh, was früher ein dreistündiger Marsch bedeutete, mit einer Luftseilbahn unbeschwert hinterlegt werden kann, und von hier aus die Skischule Saas-Fee geführte Skitouren bis auf das Allalinhorn organisieren, kann der Gipfel in einem dreieinhalb bis vierstündigen Marsch hinterlegt werden. Auf dem Gipfel angelangt vergisst man jede Müdigkeit und konzentriert sich auf die grossartige Rundschau welche vom Mont Blanc bis zum Piz Bernina reicht und auf der andern Seite noch der grösste Teil der Berner Alpen ersichtlich ist. Der Abschluss dieser dankbaren Skitour bildet die vielseitige Abfahrt in der Bergwelt und so hatte dieser Viertausender schon mancher Skifahrerin oder Skifahrer, welche bisher nur das Pistenfahren kannten, die Freude an den Skihochtouren erweckt. Werner Imseng.



# Quelques Danois en Valais

par Finn Friis

*A l'occasion de la visite officielle en Suisse que firent le roi Frederik IX et la reine Ingrid du Danemark, en septembre 1965, plusieurs publications ont été consacrées aux liens qui unissent les deux pays. Ce thème est notamment développé dans un récent numéro de la « Revue danoise » éditée à Copenhague par le Ministère des affaires étrangères. Comme on y trouve peu de références à notre canton, nous avons demandé la contribution qui va suivre à M. Finn Friis, ancien membre du secrétariat de la Société des Nations à Genève (1923-40) et plus tard conseiller au Ministère des affaires étrangères du Danemark. Depuis de longues années, M. Friis s'intéresse aux relations dano-suisse, et il a publié plusieurs études sur ce sujet. Son livre sur « Hans Christian Andersen et la Suisse », paru à Copenhague en 1949, vient de sortir en traduction allemande (Flamberg Verlag, Zürich). Nous sommes particulièrement heureux de publier ces lignes à l'enseigne de l'amitié Valais-Scandinavie, qui vient d'être renforcée par la visite dans ces pays d'une délégation de l'Union valaisanne du tourisme. (Réd.)*

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs Danois ont raconté leurs impressions sur la Suisse dans des publications que l'on peut encore consulter avec profit.

Un jeune instituteur, J. H. Torlitz, passa quelque temps à Berthoud pour étudier l'œuvre de Pestalozzi. Il profita naturellement de cette occasion pour visiter d'autres régions de la Suisse et publia en 1805, en allemand et en danois, un récit de son voyage. Voici en substance ce qu'il dit du Valais.

Le Valais est le pays le plus chaud et le plus fertile de la Suisse. Puisque cette partie de la vallée du Rhône va de l'est à l'ouest, elle est en plein soleil presque toute la journée. On y voit de beaux vignobles en abondance, plantés sur des rochers qui, le plus souvent, ne sont couverts que d'une mince couche de terre. En plus des meilleures sortes de blé, il y a d'excellents fruits : marrons, amandes, figues, grenades, etc. Sur les montagnes ainsi que dans la vallée l'on trouve de nombreux animaux domestiques et du gibier de toute sorte. Les rivières sont riches en poissons délicieux.

Les montagnes recèlent beaucoup d'or et d'autres minéraux. Mais étant donné que la population est paresseuse et ne dispose pas de connaissances nécessaires pour mettre à jour et utiliser ces métaux, les richesses souterraines restent inexploitées, à part quelques mines de fer.

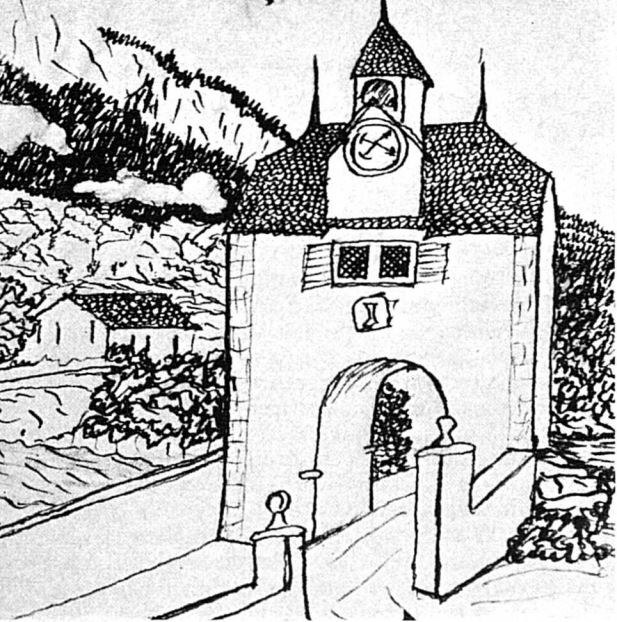
Le jeune Torlitz fut très impressionné par le paysage :

« ... Le Valais est sans doute un des pays les plus étranges et merveilleux du globe. Celui qui fait une randonnée par des chemins à peine ouverts aperçoit à chaque instant des paysages nouveaux et toujours changeants. Tantôt des montagnes hautes et menaçantes sont suspendues sur sa tête, tantôt il est mouillé par la brume rafraîchissante répandue par une cascade qui descend dans un bruit de tonnerre. Des rivières mugissent dans les abîmes vertigineux. Le voyageur remonte des profondeurs terribles et trouve une région agréable et fertile. Il a devant les yeux un mélange merveilleux de paysages sauvages et doux. Au-dessus de l'abîme, il voit des maisons et des vignes là où il s'attendait à trouver des épines. Des sarments s'enroulent autour des rochers nus, des prés sourient sur les flancs abrupts. Souvent se rencontrent plusieurs saisons dans la même région : le sommet de la montagne est couvert de neige et de glace ; plus bas resplendissent les fleurs du printemps et tout en bas les richesses de l'été et de l'automne. Encore faut-il ajouter le jeu magique de la lumière sur tous les objets et le mélange des couleurs de toutes nuances. »

A l'encontre de ce juvénile enthousiasme, le récit de Friederike Brun, née Münter, auteur assez connu, rend un autre son. Dans son grand ouvrage « Episoden aus Reisen durch das südliche Deutschland, die westliche Schweiz, Genf und Italien in den Jahren 1801, 1802, 1803 nebst Anhängen vom Jahr 1805 », elle décrit ses expériences dans le Pays de Vaud et en Valais. A Martigny, « capitale du Bas-Valais », elle rencontre un grand nombre de crétins et enregistre des témoignages de l'époque où le pays était occupé sous le commandement cruel du général Tureau. Beaucoup de victimes innocentes avaient péri, des villages entiers avaient été anéantis. Mais la voyageuse parle aussi du secours apporté par une « dame noble du Pays de Vaud » qui avait le courage de s'avancer, parmi les ruines fumantes et les corps encore saignants, dans le Valais dressé avec rage contre les Vaudois. Elle voulait secourir les blessés, nourrir les affamés, soutenir tous ceux qui se trouvaient dans le besoin. « Une partie de l'argent envoyé magnaniment par le Danemark et le Holstein passait aussi par ses mains. »



Vue de Zermatt vers le Breithorn, par Janus la Cour (1906).



Poste de Brigue (croquis d'Andersen)

Mais venons-en au plus connu et au plus aimé des conteurs danois, Hans Christian Andersen. Aucun autre n'a autant voyagé. « Voyager, c'est vivre », disait-il souvent.

La Suisse exerçait un attrait tout particulier sur Andersen. Ce fut l'un des buts de son premier grand voyage en 1833. Il y retourna neuf fois au cours des années 1846-69, et une dernière fois en 1873, deux ans avant sa mort. En 1833, après avoir passé quelques mois à Paris, Andersen se rendit au Locle, invité par la famille Houriet, apparentée aux Jürgensen à Copenhague, eux aussi horlogers connus. Après un heureux séjour qu'Andersen n'oublia jamais, il passa en Italie par Villeneuve, Brigue et le Simplon. En Valais, Hans Christian Andersen eut un sentiment d'un monde inconnu. C'était la première rencontre de cet homme du Nord avec le climat et le paysage méridional. La vallée du Rhône se présentait à lui comme un jardin. A son arrivée à Brigue, le 17 septembre 1833, il descendit à l'Hôtel d'Angleterre, le premier de la ville, note-t-il, et il ajoute qu'en ce lieu les choses commencent à devenir exotiques. La vie sur la place du marché, les femmes en costumes locaux, tout l'amuse, et il trouve du charme à plusieurs de ces citadines. Mais il sent que les vieilles paysannes le regardent comme un objet curieux. D'autres le saluent si bas que le jeune poète ne sait pas comment répondre. « Je crois que les paysans me prennent pour un religieux. Un garçon est tombé à mes genoux. C'est la première fois que pareille chose m'arrivait. J'en fus tout effrayé et rebroussai chemin. »

Frappé par la piété de la population, Andersen mentionne plusieurs couvents et la rencontre de nombreuses personnes en soutane. « Je suis entré dans l'église des Jésuites, qui est claire et belle. Un père jésuite y était assis, en méditation ; un portrait de Loyola pendait au mur, une lampe était allumée dans le chœur. » Le poète danois, qui fut aussi un dessinateur habile, a laissé trois croquis de Brigue et un de la route de Simplon, aujourd'hui conservés au Musée Andersen à Odense, sa ville natale.

La route de Simplon l'impressionna beaucoup. La diligence quittait Brigue à deux heures du matin : « Notre voiture surchargée était comme une mouche sur un rocher énorme ; nous rampions pour ainsi dire sur la route de montagne que l'on a fait sauter, sur l'ordre de Napoléon, dans l'épine dorsale de la terre. Les glaciers, couleur de verre, étincelaient au-dessus de nos têtes. »

Vingt-huit ans plus tard, au mois de juin 1861, Andersen traversa de nouveau le Simplon, cette fois venant du Midi. Tandis qu'en 1833 le Danois n'était pas très rassuré par la façon de conduire du postillon, il se sentit maintenant plus à l'aise. Il note en revanche qu'une voyageuse avait si peur qu'elle fondait en larmes et se tenait prête à sauter à bas de la voiture ! A Saint-Maurice, il visite l'Abbaye. Les étudiants et les nobles y donnaient une « représentation dramatique » au profit des victimes d'une inondation (était-ce le fougueux Saint-Barthélemy ?). Andersen et son jeune ami Collin prirent leur repas en compagnie des joyeux étudiants, et ce fut une conversation animée en allemand et en français. Cependant, la journée leur réservait d'autres émotions. En regagnant l'hôtel, ils furent témoins d'un accident : un enfant tomba sous une voiture, et plus tard, un orchestre qui jouait au rez-de-chaussée les empêcha de dormir : « Mauvaise musique, encore pire qu'un concert donné par une compagnie de postillons ! »

C'était en 1861 qu'Andersen écrivit « La Vierge des Glaces », un de ses contes favoris. Une partie du manuscrit vit le jour à Bex, une autre à Brunnen. L'histoire commence à Grindelwald, passe par le Valais, continue à Bex, Grindelwald et Interlaken, et sa fin tragique se situe sur le lac Léman près de Villeneuve. Il y a dans ce conte un élément naturel, mais les personnages et le décor rappellent par beaucoup de traits réalistes la vie quotidienne en Suisse. « La Vierge des Glaces », affrontement de l'idylle et des forces de la nature, restera la belle création des temps heureux où Andersen découvrait la Suisse qu'il a tant aimée.

Il n'est pas inintéressant de citer plusieurs peintres danois qui, attirés par la nature alpestre, ont trouvé leur inspiration en Suisse, notamment Janus la Cour (1837-1909) et J. F. Willumsen. Pour la Cour, la découverte des montagnes fut un événement déterminant et la Suisse fut le principal but de ses voyages entre 1888 et 1906. Son œuvre répertoire contient une centaine de motifs suisses, en particulier de grandes peintures de l'Oberland bernois, du lac Léman et du Valais, avec le Mont-Rose et le Cervin. Mais l'artiste danois le plus attaché au monde alpestre fut J. F. Willumsen (1863-1958). Un de ses biographes dit de lui qu'il se sentait « en famille avec ces géants dont les pics dépassent les nuages en mouvement, et où la lumière et la couleur changent comme le font les visions dans l'imagination d'un artiste ». Mieux qu'aucun autre Danois, Willumsen a réussi à saisir le caractère grandiose et monumental des Alpes. Certains de ses sujets ont été pris dans le massif du Mont-Rose. Rappelons aussi que deux auteurs danois, Karl Gjellerup et Rudolph Schmidt, se sont inspirés, dans leurs œuvres dramatiques, de la tragédie survenue lors de la première ascension du Cervin.

(A suivre.)



Andersen à Brigue



# Simplon - Lötschberg

Nordische und südländische Natur, germanische und lateinische Kultur trennend, durchziehen die grössten alpinen Erhebungen wie ein ewiger Wall unseren Kontinent. Doch seit es diesseits und jenseits dieser europäischen Scheidewand Menschen gegeben hat, rätselten sie in guten und bösen Absichten an diesem Hindernis herum, versuchten es zu überwinden und trugen Niederlagen und Siege davon.

Wo immer dieser von den Urgewalten aufgeworfene Erdgrat Knickungen und Rinnen zeigte, setzten die Menschen an, um sich Wege zu bahnen. Nebst andern bildete in den penninischen Alpen der Simplon eine solche Lücke und im granitharten Aarmassiv der Lötschberg. Doch bei allen natürlich geschaffenen Vorteilen wollten auch diese Übergänge mit List und Mut und Macht erobert sein.

Zaghaft und bescheiden waren die Anfänge. Wie wenig hat doch Kaiser Septimius Severus mit seinen 13 600 Sesterzen, nach heutiger Währung ungefähr 2700 Franken, gewagt, um für seine Legionen und die römische Kultur einen Weg über den Simplon zu bauen. Auf solchem Holperweg kann diese Kultur nicht mit grossem Staat zu uns gekommen sein. Da haben Kaspar Jodok Stockalper und andere Ballenführer von Brig mehr geleistet, ob schon auch sie für ihren friedlichen Transitverkehr es kaum über eine gute Saumstrasse hinaus brachten. Die Fahrstrasse über den Simplon blieb Napoleon Bonaparte vorbehalten. 1801 wurden auf seinen Befehl fünftausend Arbeiter aufgeboten, die während fünf Sommern die mit korsischer Kühnheit geplante Simplonstrasse — bei einem Kostenaufwand von über sieben Millionen Franken — bauten « pour faire passer le canon ». Aber bald darauf gingen die napoleonischen Kanonen in Trümmer und über den Simplon fuhren die Brief- und Extrapost und die Frachtfuhrwerke und in gemächlicher Eile die « Diligencen » mit über alle Massen stauenden Engländern.

Auch dem Lötschberg ist einmal internationale strategische Bedeutung beigemessen worden. Georg Supersaxo, der Gegenspieler des Kardinals Schiner und Frankreichs grosser Söldnerwerber, plante den Bau einer Strasse über den Lötschberg zur Herstellung einer raschen Verbindung zwischen dem schweizerischen Mittelland und den oberitalienischen Kriegsschauplätzen. Um 1500 Gulden hatte der Baumeister Ulrich Ruffiner die Arbeit übernommen und im Jahre 1520 in den Granitflühen des Gasterntales mit dem Bau dieser Heerstrasse begonnen. Als aber nach der Schlacht von Bicocca (24. April 1522) die Eidgenossen sich endgültig von den fremden Händeln abwandten, wurde die Strasse über den Lötschberg gegenstandslos und die Arbeit eingestellt. Doch 1696 griffen die beiden Berner Thormann und von Graffenried das Projekt wieder auf zur Förderung von Handel und Verkehr. Die am Gotthard interessierten Urkantone wussten aber den Walliser Landrat derart zu beeinflussen, dass er sich gegen den Bau einer Strasse über den Lötschberg auflehnte und die Arbeit wegen Religionsgefährdung einstellen liess.

Während nun die Simplonstrasse einem immer reger werdenden Verkehr zwischen Paris und Mailand und darüber hinaus diente, geriet der Lötschberg in Vergessenheit, höchstens dass die Talleute den uralten, schmalen Pass benutzten, um die Märkte in Frutigen zu besuchen. Und doch war beiden von Urzeiten her eine weltbedeutende Rolle vorbestimmt. Doch die Berge konnten harten, bis die Menschen zu ihnen kamen. Ihre grosse Zeit brach an, als in England die ersten Lokomotiven über Land fuhren und die sich rasch ausbreitende Regeneration auch Verkehr und Wirtschaft neu belebte.

Kaum war die erste Alpenbahn über den Semmering vollendet, der Schienenstrang durch den Mont Cenis, welcher Frankreich mit Italien verbinden sollte, im Bau begriffen, und die Bahn über den Brenner zur Verbindung von Deutschland über Österreich mit Italien beschlossene Sache, ging auch durch die Schweiz, als der eigentlichen Drehscheibe Europas, ein grosses Planen und Abwägen und Wählen zwischen den rätischen Alpenpässen, dem Gotthard und dem Simplon. Ost-, zentral- und westschweizerische Belange wurden in die Schale geworfen. Doch ein Alpendurchstich, wie noch keiner mit ähnlich grossen Ausmassen bestand, ein Riesenwerk, dem die ganze zivilisierte Welt mit wachsendem Staunen entgegenschau, konnte nicht eine rein schweizerische Angelegenheit bleiben. Das für eine solche Verkehrsader in Betracht fallende Einzugsgebiet musste sich weit über die



Der Stockalper-Schloss (Zeichnung von Hans-Christian Andersen)

Grenzen der Schweiz ausdehnen, kontinentalen und kolonialen Charakter haben. So hatte das Ausland ein wichtiges Wort mitzureden. Und als Italien, Preussen und verschiedene süddeutsche Staaten sich für den Gotthard aussprachen, zog die Waage zu dessen Gunsten an und wurde das Simplonprojekt zu leicht befunden.

Doch bald hatten seine Befürworter sich von der Niederlage erholt. Aus der nun von den durch den Gotthard benachteiligten Franzosen geführten Diskussion um den Mont Blanc, St. Bernhard und Simplon hob sich das letzte der drei Projekte immer vorteilhafter und klarer ab. Denn die tiefsten Erdfurchen in den Alpen zwischen Mont Cenis und Tirol wiesen nach dem Simplon.

Bereits hatte eine französische Gesellschaft für den Bau einer Bahn von Bouveret nach Brig die nötigen Konzessionen erworben und die Arbeiten von 1859 an teilweise vergeben und ausführen lassen. Als dann die Gesellschaft an diesem Wagestück zugrunde ging, übernahmen westschweizerische Interessenten die Hinterlassenschaft und vollendeten die Bahn bis nach Brig.

Und damit standen sie wieder am Berg, am Simplon. Nun galt es diesseits und jenseits der Alpen für den längsten Tunnel der Welt zu werben und die sich inzwischen mehr und mehr mit dem unvergleichlich schwierigen Mont Blanc-Projekt befassenden Franzosen davon abzubringen und erneut für den Simplon zu gewinnen. Und als dies glückte und auch das vom Gotthard nicht voll befriedigte Italien seine Mitwirkung zusagte, liess die Gesellschaft durch ihren Chefingenieur Meyer das letzte und definitive Projekt ausarbeiten, welches von allen bisherigen, von denen das Stockalperprojekt besonders erwähnt sei, dadurch wesentlich abwich, dass die Tunnelbasis direkt in die Talsohle östlich von Brig verlegt wurde. Die Bausumme für den 19 730 Meter langen, doppelspurigen Tunnel betrug 76 Millionen Franken, wovon 60 Millionen durch Anleihen und 16 Millionen durch Subventionen aufgebracht werden konnten.

1898 begannen die Bohrhämmer auf beiden Seiten des Gebirgsmassivs zu pochen. Tausende von Menschenhänden griffen mit dem Berggeiz bewaffnet ins Gestein. Ganze Wälder mussten abgeholzt werden, um das für den Einbau nötige Holz zu liefern. Stete Wachsamkeit vor des Berges Tücken war geboten. Tag



Die Simplonstrasse, von H.-Chr. Andersen

und Nacht, Jahr um Jahr setzten die Arbeiter ihr Leben ein im Kampf um den Alpendurchstich. Und dann: am 24. Februar 1905 war der Simplon durchbrochen, war der Urbann zwischen Nord und Süd gefallen, hatten Geist und Technik den Berg bezwungen. Da ging ein solcher Jubel über das ganze europäische Festland, dass die Meere das Echo weitertrugen an alle Enden der Welt. Rasch wurde nun der Ausbau betrieben, bis Dezember 1905 hat die Unternehmungsgesellschaft Brand, Brandau & Cie zur Ausführung des Tunnels mit allen dazu gehörigen Anlagen Fr. 58 040 226.40 erhalten. Für die Ausmauerung des zweiten Tunnels war ein Baukredit von 19,5 Millionen vorgesehen.

Zur notwendigen Ergänzung des Simplondurchstiches im Sinne der zentralschweizerischen und besonders bernischen Interessen, hatten bereits 1890 weitsichtige Männer, darunter Oberst A. G. Bühler in Frutigen, beim Bundesrat das Konzessionsgesuch für den Bau einer Bahn durch den Lötschberg eingereicht. Es war dies übrigens nicht das erste und einzige Projekt zum Durchstich der Berneralpen. Erwähnt seien hier besonders die walliserseits befürwortete Wildstrubelbahn, wofür Ing. E. Stockalper ein Projekt ausgearbeitet hatte, und das von der Bundesversammlung bereits konzessionierte Projekt Lauterbrunnen-Visp. Die naturgegebenen und verkehrspolitischen Vorzüge des Lötschbergdurchstichs wirkten aber derart überzeugend, dass man im bernischen Parlament sogar von einem «Lötschberg-Glauben» sprach, einstimmig für dieses Projekt eintrat und dem Volk die Bewilligung eines Staatsbeitrages von 17,5 Millionen Franken als Grundlage zur Finanzierung der Bern-Lötschberg-Simplon-Bahn empfahl. In der Abstimmung vom 4. Mai 1902 trat das Berner Volk mit 43 867 gegen 18 263 Stimmen für den Lötschberg ein. Alle andern Projekte wurden damit gegenstandslos, das des Lötschbergs aber galt es nun definitiv auszuarbeiten. Vor allem wurde zur Verbesserung der südlichen Rampensteigung die Endstation der Bahn von Visp nach Brig verlegt. Bei einer Maximalsteigung von 27 % betrug nun die Länge des Trasses der beiden Rampen 46 km, wovon auf der Nordrampe 6480 m oder 31 % in den Fels zu liegen kamen und auf der Südseite 13 980 m oder 55,2 % ebenfalls in den Fels eingebaut werden mussten. Der Lötschbergertunnel, welcher ursprünglich eingeleisig geplant war, sollte mit den beidseitig

vorgesehenen Galerien im Tagbau von zusammen 70 m eine totale Länge von 14 605 m erhalten. Gleich von Anfang war ein elektrischer Betrieb gedacht. Für dieses Projekt rechnete man mit einer Bausumme von 29 Millionen Franken, die Finanzierungskosten inbegriffen. Der Staat und die Stadt Bern und die Bernischen Bahngesellschaften übernahmen davon 21 Millionen, während der Restbetrag durch Prioritätsaktien und Obligationen im In- und Ausland aufgebracht wurde. In der Folge bewilligte auch die Bundesversammlung eine Subvention von 6 Millionen Franken, dies jedoch unter der Bedingung, dass der Lötschbergertunnel doppel-spurig angelegt und die Zufahrtsrampen für einen spätern zweigleisigen Ausbau vorbereitet werden, was die Kosten um 17 Millionen Franken erhöhte. Doch das Berner Volk und die an der Lötschbergbahn interessierten Kreise schreckten auch davor nicht zurück und so konnte am 15. August 1906 der Bauvertrag mit einer französischen Generalunternehmung abgeschlossen werden.

Schon im Oktober des gleichen Jahres begann der Vortrieb der Richtstollen und am 31. März 1911 erfolgte der Durchschlag. Ist der Bau des Lötschbergertunnels in technischer Hinsicht ein Werk, dessen Gelingen die Völker mit der grössten Spannung verfolgten, bildet seine Baugeschichte auch in rein menschlicher Hinsicht ein heroisches Kapitel. Über die 2000 am Tunnelbau beschäftigten Arbeiter warf der Berg seine drohenden Schatten. Im Februar 1907 erstickten in der über Goppenstein niedergehenden «Gmeinlauri» 12 Personen, und am 24. Juli 1908 brach ein unterirdischer Murgang in den Stollen ein und vernichtete auf einen Schlag 25 Menschenleben. Solche Schrecken und andere Enttäuschungen warteten der Menschen. Aber sie verzagten nicht; zäh und ausdauernd betrieben sie die Arbeit. Und so musste auch dieses Werk gelingen.

Die Kosten des Tunnels betrugen 52 Millionen Franken. Doch auch der Bau der Rampen stellte gewaltige Anforderungen an Geist und Tatkraft und Opferwilligkeit der Ingenieure und Arbeiter und aller am Lötschberg interessierten Kreise. Besonders die schwierigere Südrampe war reich an geradezu beängstigenden Überraschungen. Und trotzdem konnte am 27. Februar 1913 das von Frutigen und Brig her gelegte Geleise beim zweiten Seivestintunnel zusammengeschlossen werden. Das war der eigentliche Triumphtag der Lötschbergbahn, die Verwirklichung eines Projektes, wofür es im Bahnbau keine Analogien gab. Das war die grosse Arbeits- und Gedenkpause. Welch gewaltiger Aufwand für das Vollbringen dieses Werkes erforderlich war, geht schon aus dem Umstand hervor, dass nebst dem Durchstich des Lötschbergs auf der Nordrampe noch 12 Tunnels mit einer Gesamtlänge von 4931 m. und auf der Südrampe 21 Tunnels mit einer Gesamtlänge von 7099 m durchgeschlagen und ausgebaut werden mussten. Überdies waren 23 grosse Kunstbauten, Brücken und Viadukte aus Stein, Betonquadern und Eisen zu erstellen. Unzählige Stütz- und Futtermauern. Verbauungen gegen Lawinen und Steinschläge, wie Wegbauten und Wasserleitungen erwiesen sich als notwendig. Und schliesslich mussten neun Stationsgebäude gebaut und die Elektrifikation der ganzen Linie ausgeführt werden. Als sprechendes Beispiel des Aufwandes diente die Bietschtalbrücke, welche allein fast eine Million Franken gekostet hat, und für deren Erstellung 1000 Tonnen Eisen und 125 000 Nieten notwendig waren. Die Kosten der Gesamtanlage dieser Alpenbahn mit jenen der nach der Eröffnung noch ausgeführten Arbeiten überstiegen 140 Millionen Franken. Der durchgehende und regelmässige Verkehr konnte im Sommer 1913 aufgenommen werden.

Der Eröffnung kam wohl internationale Bedeutung zu, vor allem aber war sie ein feierliches Ereignis für die Eidgenossenschaft und besonders für die beiden Nachbarkantone Bern und Wallis. Anlässlich der Feier im Stockalperpalast in Brig, an der Pforte des Simplons, den der Lötschberg nun vortrefflich ergänzte, schloss Regierungsrat Lohner seine Ansprache mit der folgenden, an die Walliser gerichteten Einladung: «Der Berner Mutz ist zu Euch gekommen über Berg und Tal, durch Fels und Schlucht, allen Hindernissen zum Trotz. Nun ist er da und streckt Euch in Freundschaft seine biedere Tatze entgegen - schlagt kräftig zu.»

Und die Walliser durften einschlagen und einen Teil ihres Schicksals in diese biedere, aber rührige Tatze legen. Denn mit dem Bau der Lötschbergbahn hatte sich ihre von hohen Bergen abgeriegelte Welt schlagartig erweitert; nach Norden war nun ein Tor in die ewige Wand gebrochen, eine leichte Verbindung mit der ganzen alemannischen Schweiz geschaffen. Neue Möglichkeiten hatten sich damit erschlossen für die in den Anfängen steckende Industrie, die Ausbeutung der im Überfluss vorhandenen Wasserkräfte, besonders aber für den Fremdenverkehr. So ist die Lötschbergbahn nicht nur die schönste und sicherste Alpenbahn geworden, sondern ein nationales Werk, eine eidgenössische und bernische Grosstat.





## Paris à 55 minutes de Sion

*Grand branle-bas sur notre aéroport qui inaugure une liaison directe avec Orly. La superbe machine ronflante De Havilland transporte « dans un fauteuil » six à huit passagers pressés. A gauche un grand patron, M. Fraissinet, promoteur d'Air-Affaires et de ce nouveau service rapide, s'entretient avec Hermann Geiger.*





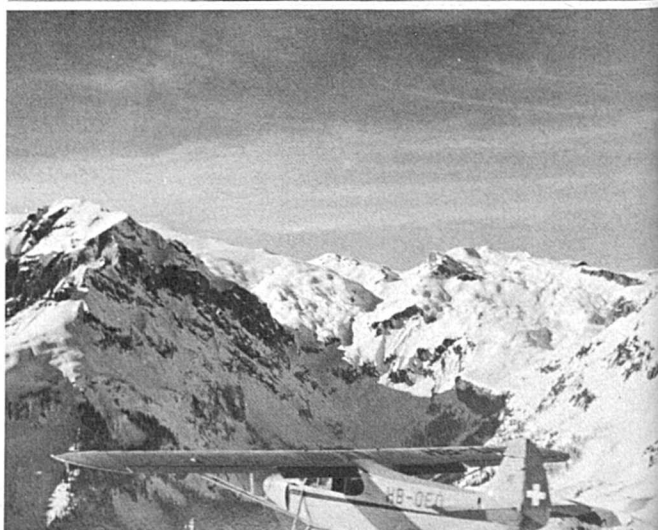
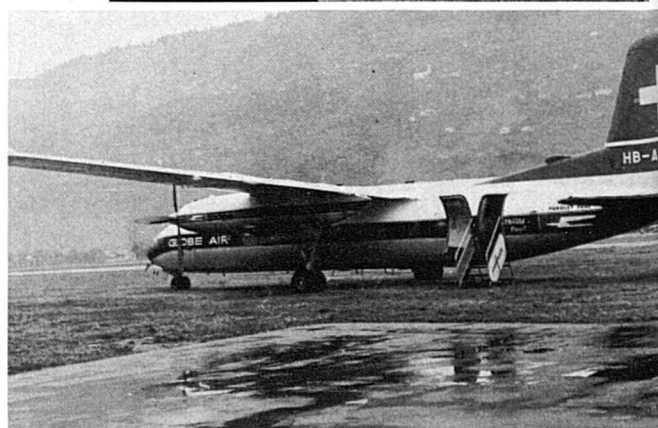
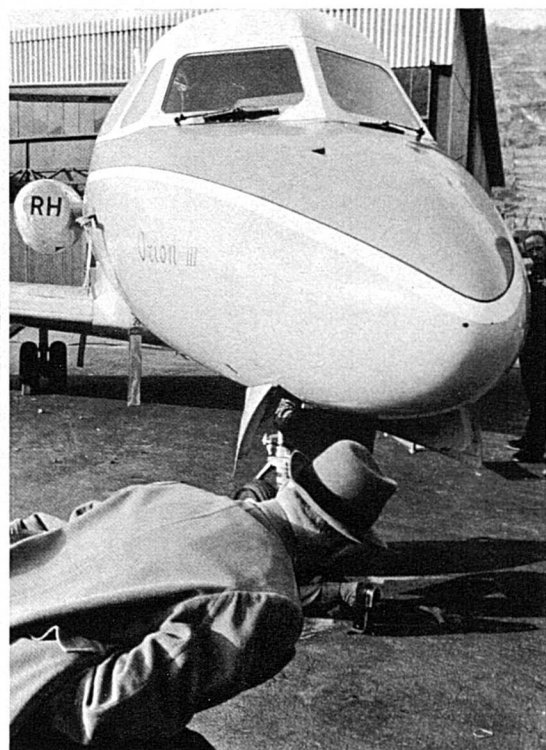


*Les vols d'affaires ont pris en Amérique, et en Europe via l'Allemagne, une telle extension qu'il était bien juste de s'intéresser à la création de l'étape sédunoise, comme l'ont fait nos autorités venues accueillir les organisateurs et étreindre le réacteur.*

*D'ailleurs, notre aérodrome de Sion s'agrandit, se modernise et l'attention se porte de plus en plus vers l'avion, auxiliaire indispensable du tourisme, soit qu'il nous amène des groupes entiers en « charter » comme celui de Globair, soit qu'il dépose les skieurs à pied d'œuvre en toute saison. Ainsi nous aurons de moins en moins de passages à vide dans nos stations, comme en témoigne la photo d'affluence significative ci-dessous, prise en plein creux de janvier.*



*Le président de l'Office valaisan du tourisme, M. Antoine Barras, littéralement penché sur les détails techniques de l'engin.*





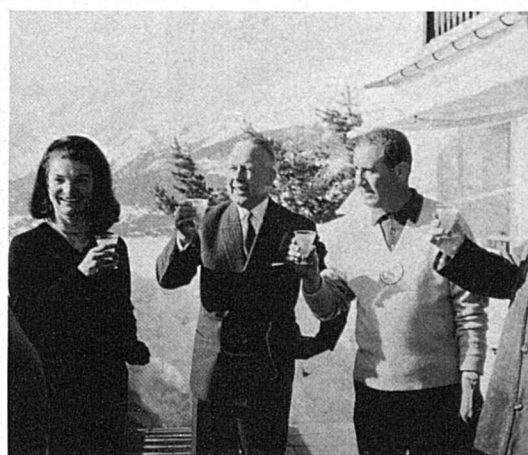
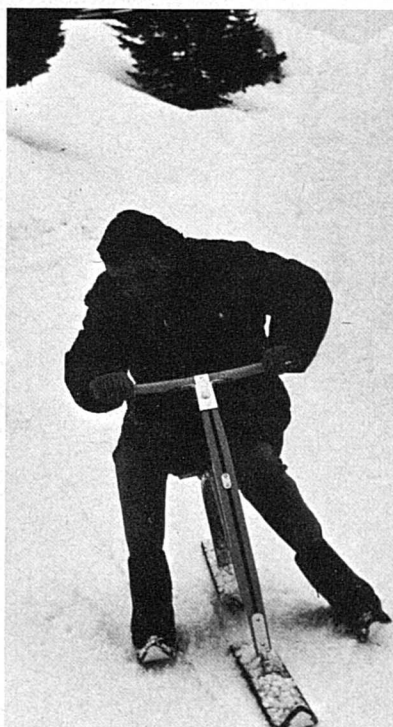
Soleil et fendant  
sources de joie du Valais





## Vers l'ouverture d'un hôtel-école en Valais !

Cette perspective prend corps. Une délégation suisse a visité plusieurs de nos établissements sur lesquels pourrait se greffer un centre de formation du personnel. Au premier plan, M. Marcel Clivaz, directeur d'institut à Bluche ; ensuite, côte à côte, MM. Budlger, secrétaire de la Société suisse des hôteliers, et Ruch ; à l'arrière-plan, la commission valaisanne, qui recherche activement une solution.



## M<sup>me</sup> Jacqueline Kennedy à Crans

Le Valais, qui reçoit tant d'hôtes illustres, a tout particulièrement remarqué le bref passage de Mme Kennedy à Crans-Montana. Venue de Gstaad par la voie des airs, elle a fait honneur au fendant en compagnie de quelques représentants de notre tourisme.

## Ski-variantes

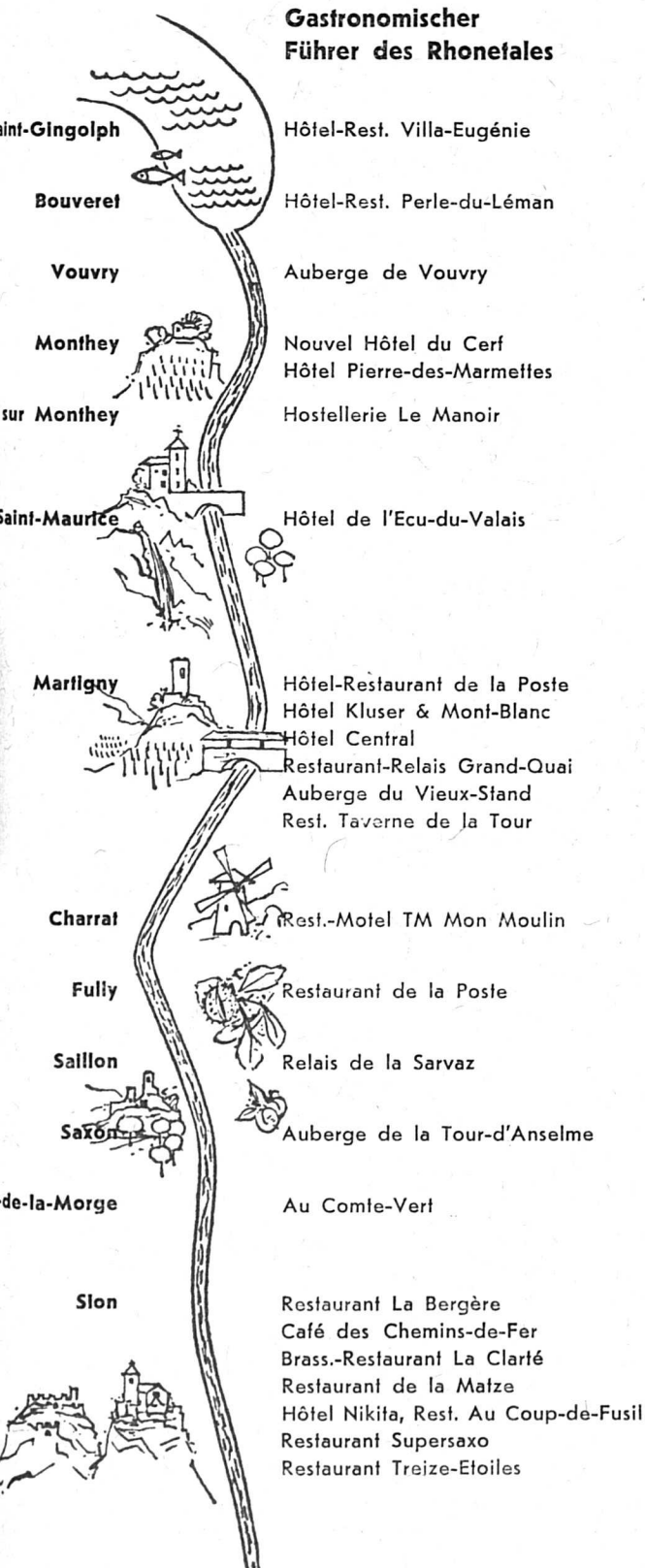
A Verbier, de joyeux Ecossais s'ébattent en costume national. Le kilt donnera-t-il le ton à la mode masculine chez nos sportifs ? Quant au ski-bob (photo de droite), cette nouveauté commence à faire fureur, à tel point qu'on lui consacre des pistes spéciales, et qu'une école vient de s'ouvrir pour ses adeptes à Montana-Crans. Il est vrai que Bourvil, nommé membre d'honneur du premier club valaisan, donne le bon exemple.

# CYNAR

L'apéritif  
des  
personnes  
actives



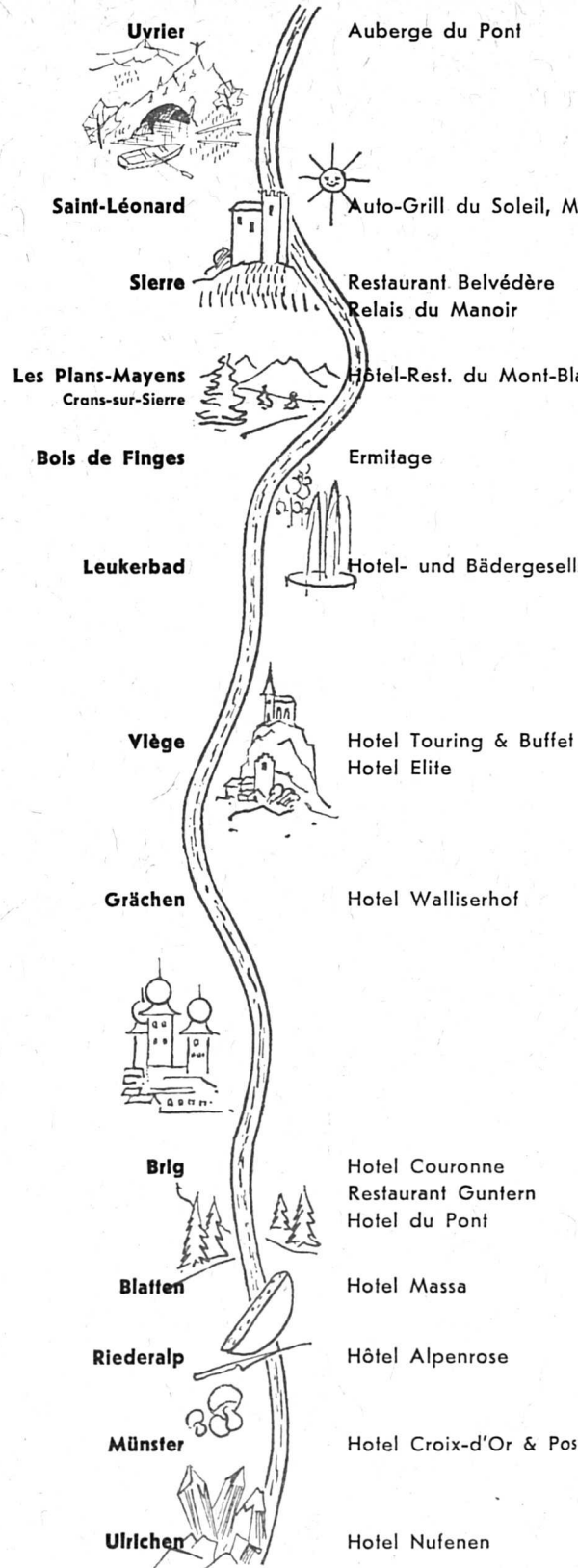
**Gastronomischer  
Führer des Rhonetales**



pour couronner ★ un bon repas

un délicieux **GRAND** café **DUC**





Un vin en litre de grande classe...

# MUR-À-SEC

Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion

# salon de l'auto

10-20 mars 1966  
genève

automobiles - véhicules utilitaires et camions  
machines d'entreprises - tracteurs - accessoires  
etc.

*La manifestation internationale la plus complète de  
l'industrie automobile*

palais des expositions et plaine de plainpalais



## Pas d'âge pour les braves !

Fait aussi rare que surprenant, une Valaisanne, Mme Anita Gheorghu, de Chippis, avait décidé de s'offrir voiture et permis de conduire pour ses septante ans : elle vient de réussir son permis et de s'acheter la voiture. Or elle n'avait jamais conduit de sa vie... pas même un vélo !



## Sur la scène valaisanne

Nombreux furent les artistes qui vinrent nous égayer cet hiver, comme Charles Trenet ou le jongleur Rudi Danao que notre reporter Pascal Thurre a saisi en pleine exhibition.





pour la maison....  
après les repas....  
en voyage.....



# **FERNET BRANCA**

APPRECIÉ PARTOUT DEPUIS 1845

## **Ce délicieux café**

Assez de conserves sur les tables !  
Buvons du café pur et frais,  
c'est tellement meilleur... et plus sain !



Les vrais spécialistes du café

Au-dessus de tous, demandez leur  
**MÉLANGE ITALIEN :**  
chez les détaillants



ECOLE

# **ALPINA**

Alt. 1070 m.

**1874 CHAMPÉRY (Valais)**

Jeunes gens dès 9 ans

Dir. : M. et M<sup>me</sup> J.-P. Malcoffi-Marsily

Tél. 025 / 4 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce reconnu par l'Université de Genève) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.



La plus grande entreprise moderne de teinturerie du Valais.

Dessert à la satisfaction générale plus de 60 dépôts et 6 magasins.

- détachage
- teinture
- nettoyage à sec
- repassage automatique
- nettoyage de tapis
- intérieurs de voiture

Teinturerie Valaisanne, Henri Jacquod

## **LE LIVRE DU MOIS**

### **La Colporteuse**

C'est un petit recueil de poèmes publié par le chanoine Marcel Michelet de la royale Abbaye de Saint-Maurice. A la première lecture, certaines rugosités de termes, certains cahotements du rythme impressionnent fâcheusement. Car il s'agit de vers réguliers coulés dans les moules stricts de la prosodie classique.

Ces formes conventionnelles ont exprimé tant de réussites poétiques, tant de beauté que maintenant la moindre maladresse s'y détache avec une cruelle netteté.

Si la première gêne persiste, une approche plus étroite de l'œuvre l'atténue fortement et permet d'atteindre parfois à une authentique émotion. Je pense surtout à cette évocation d'un frère prêtre mort dans une petite paroisse de montagne. Le thème de la jeunesse perdue, des grands élans ternis par le temps se retrouve fréquemment. Mais la tristesse aboutit toujours à la conclusion de l'espoir, à la confiance en Dieu. Un groupe de poèmes, sous les titres « La Colporteuse » et « La Vigneronne », reprend de manière heureuse les motifs alternés du cantique des cantiques.

Ce petit livre de Marcel Michelet, on le repose avec respect et on se taît un moment pour en goûter les résonances en notre cœur ; si la forme est imparfaite elle n'en exprime pas moins une inspiration sincère et profonde.

Marcel Michelet : « La Colporteuse », Imprimerie Saint-Augustin, Saint-Maurice.

Plus de 100 000 paires de ski

# **Valaiski en 20 ans**

CHARLY VEUTHEY - SAXON

A black and white photograph of a church tower in a snowy mountain landscape. The tower is the central focus, featuring a clock face and a bell opening. The background shows steep, snow-covered mountains and a forested valley. The foreground is filled with snow.

# CHAMPÉRY

PLANACHAUX

1050 - 1850 m.



## LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Torréfaction de café LA SEMEUSE  
2301 La Chaux-de-Fonds  
☎ 039 / 2 81 81

Le bon vin du  
Valais  
et les beaux  
articles de

**Schaefer**  
Sports  
S. A.

Lausanne  
Tél. 021 / 22 16 21

Carrosserie



Sierre - Sion - Visp  
Tous travaux garantis 6 mois



## MERCÉDÈS-BENZ

Gain de puissance  
et de performance avec

200  
200 D



230  
230 S

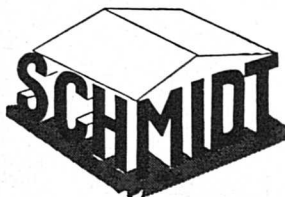
**Garage Lanz S. A.**

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

**BIGLA**  
**GEORGES KRIEG**  
S.A. D'ORGANISATION DE BUREAU  
IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE  
PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

Votre agence immobilière en Valais



Agence immobilière Aloïs Schmidt

Sion Tél. 027 / 2 27 95

Chemin du Vieux-Canal 42

Sierre Tél. 027 / 5 60 21

Rue du Bourg 6

Correspondance en 4 langues

## BUREAU „88" SA

Toutes machines et  
mobilier de bureau

Magasin : rue des Remparts, Sion  
Té. 027 / 2 37 73

Organisation  
pour le Valais

**Remington Rand**

## Manifestations printanières

27 février : La « Poutratzte », cérémonie consistant à brûler une poupée de paille, marquant la fin du carnaval à Bovernier.

Début mars : Vignolage des Anniviards à Sierre.

Mars à mai : Combats de reines organisés dans les localités de la plaine.

3 avril (Les Rameaux) : Procession avec des rameaux décorés de pommes et de brioches à Bovernier.

10 avril (Pâques) : Distributions de pain, vin et fromage à Savièse, Grimsuat, Sembrancher, Hérémence et Ferden. Œufs de Pâques à Grimentz.

23 avril (Saint-Georges) : Bénédiction des chevaux à Tourtemagne. Fêtes patronales à Chermignon (avec distribution de pain), Lourtier et Liddes.

1<sup>er</sup> mai : Pèlerinage des habitants de Mörel à la chapelle « von Hohen Flühen ».

20/21 mai : Fête cantonale de chant à Martigny.

29 mai (Pentecôte) : Distribution de pain, vin et fromage à Ayent.

5 juin : Journée des harmonies valaisannes à Martigny.

9 juin (Fête-Dieu) : Processions à Brigue, Viège, Saas-Fee, Zermatt, Saint-Luc, Sion, Savièse et Saint-Maurice.

12 juin (Segensonntag) : Procession des grenadiers du Bon Dieu au Lötschental (Kippel et Blatten) et à Visperterminen.

11/12 juin : Manifestations du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée du Valais dans la Confédération, à Sion.

20 juin : Fête patronale à Kippel avec procession des grenadiers du Bon Dieu.

24 juin (Saint-Jean-Baptiste) : Fête patronale à Evolène.

25/26 juin : Fête valaisanne des guides à Evolène.



## Championnat suisse de cyclocross

C'est à Martigny que s'est déroulée cette spectaculaire épreuve où triompha le Valaisan Hermann Gretener, de Riddes — qui endosse pour la première fois le maillot à croix blanche — suivi de près par son camarade de club Edwin Leutert. Nous les voyons tous deux faisant leur tour d'honneur après la course.



A black and white photograph showing a church tower with a conical roof, partially obscured by the intricate, dark silhouettes of bare tree branches. The scene is set against a light sky. In the lower right corner, there is a small, dark rectangular object hanging from a branch. The overall mood is quiet and contemplative.

**à SION**  
**c'est le printemps !**



# Städeli-Lifts dans le monde entier

**Skilift Pony**

**Téleskis**

**Télésièges**

Projets, construction et montage de toutes installations modernes allant du petit skilift Pony de 10 CV jusqu'au grand double télésiège de 250 CV. Sécurité garantie. Trajets de 150 à 2500 m., capacités jusqu'à 1200 personnes à l'heure. Demandez tous renseignements complémentaires à notre ingénieur-conseil.

Représentation et service

**Walter Baur, Vallombreuse 75  
1008 Prilly**

**Walter Städeli, fabrique de machines  
8618 Oetwil am See Zürich / Suisse  
Tél. 051 / 74 42 63**



*Vestes de ski pour  
dames  
messieurs  
enfants*

*Skijacken für  
Damen  
Herren  
Kinder*

Fabricant / Fabrikant :  
**L. Stromeier et Co.**  
8280 Kreuzlingen





De tout temps, avant de prendre  
une importante décision  
en affaires, il a été opportun  
de faire le point au méridien  
de l'économie, de la finance  
ou de la bourse.

# CRÉDIT SUISSE

MARTIGNY  
Monthey

SION

BRIGUE  
Zermatt





## MARTIGNY CENTRE D'AFFAIRES



goût  
prix  
choix  
qualité  
service

Grands Magasins A l'innovation

MARTIGNY  
BRIGUE  
VIÈGE

Transmission de fleurs  
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

**Jean Leemann**

Fleuriste

Succursale avenue de la Gare

**Martigny**

Tél. 026 / 2 23 17



Martigny - Place Centrale



Pour toute la famille

Le spécialiste  
de la montre  
de qualité !



Les grandes marques  
**Omega, Longines**  
**Tissot, etc.**  
en exclusivité

La revue illustrée

**TREIZE ÉTOILES**

est entièrement  
conçue,  
composée, photographiée,  
imprimée et reliée  
dans les ateliers  
de l'Imprimerie

**pillet**

à Martigny

spécialisée dans les imprimés illustrés en noir et en plusieurs couleurs



**BRIDGE**

Solution du problème N° 6

### Le coup du diable

Comment le maître russe Schwarzmann remplit en Sud son contrat de 6 ♣, malgré un Roi d'atout opiniâtre, vous l'allez voir, toutes cartes dehors.

♠	R D 5 2	♠	8
♥	A 7 6	♥	10 9 5 4 3
♦	A 9 5	♦	R D V 10 8 6 3
♣	A 4 2	♣	—
♠	V 10 9 4	♠	A 7 6 3
♥	D V 8	♥	R 2
♦	4 2	♦	7
♣	R 6 5 3	♣	D V 10 9 8 7

Rappelons les enchères, enlevées en un tournemain : N 1 s. a. - E 5 ♦ - S 6 ♣.

Le demandeur a pris la levée d'entame avec l'As de carreau, est entré en main, au Roi de cœur, pour se lancer dans l'im-passe à l'atout. Las ! ce Roi d'atout est trop bien gardé.

Serrons le sujet, avec ses trois solutions : la répartition normale des piques, un squeeze à défaut, voire le coup du diable, qui permettrait à l'As d'atout esseulé de prendre le Roi gardé, mais oui !

Après avoir tiré une deuxième fois atout, notre demandeur monte à l'As de cœur et coupe son petit, espérance sans espoir. La droite fournit chaque fois : avec sept carreaux et trois cœurs au moins, elle n'a plus assez de place pour y loger quatre piques. Le squeeze tombe.

Le maître tâte ensuite la distribution des piques, avec les levées de l'As puis du Roi. La droite écarte une rouge ; il fallait s'y attendre.

Sans se frapper, Schwarzmann va tenter le diable et son coup. Il coupe un carreau en main, monte à la Dame de pique du mort...

♠	5	♠	—
♥	—	♥	10
♦	9	♦	D V
♣	A	♣	—
♠	V	♠	7
♥	—	♥	—
♦	—	♦	—
♣	R 6	♣	10 9

... pour écarter sa perdante à pique sur le 9 de carreau. Et la pauvre droite ne peut que jouer dans la triple coupe.

Nous avons dansé la bourrée du diable, au cercle russe de l'avenue Marceau.

P. Béguin.

# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse



dans les verres



*La gamme favorite des gourmets*  
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

Fendant Les Riverettes  
Fendant Grand Schiner  
Johannisberg Burgave  
Johannisberg Grand Schiner  
Amigne Belle Valaisanne  
Petite arvine Belle Provinciale  
Ermitage du Chapelain  
Humagne Renaissance  
Dôle de la Cure

Dôle Grand Schiner  
Pinot noir - Le Sarrazin  
Pinot noir Grand Schiner  
Pinot noir CÉil de Perdrix  
Malvoisie Marjolaine  
Rosé d'Eros  
Goron BeauRival  
Malvoisie flêtrie  
Ermitage flêtri

Grand vin mousseux Le Bouffon

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953

Prix d'honneur Hospes Berne 1954

Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964

Budapest 1962, Bari 1963

Vins réputés,  
habillage parfait, mention : « excellent », selon les  
experts de l'Exposition nationale de Lausanne, 1964

**Albert Biollaz & Cie**

Propriétaires

Tél. 027 / 4 74 37

Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954  
Lausanne 1964



**GRANDS VINS DU VALAIS**

Dôle (Pinot noir) **DE TORRENTÉ**

Glacier (Païen) **MOMING**

Fendant **DU NÔTRE**

**Pierre de Torrenté**

Propr. viticulteur **Sion** (SUISSE)

Médaille d'or, Expo 64

Fendant  
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg  
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais  
**VARONE**  
**SION**  
SUISSE

Dôle  
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux  
« **VAL STAR** »

## *Freunde des Wallis*

*lasst Montaigne für uns sprechen: man muss, um mit einer Landschaft innig vertraut zu werden, deren Wein trinken.*

*Freunde, die ihr das Wallis besucht, ihr werdet nicht bereuen, seine Weine kennenzulernen: sie gehören zu den besten der Welt.*

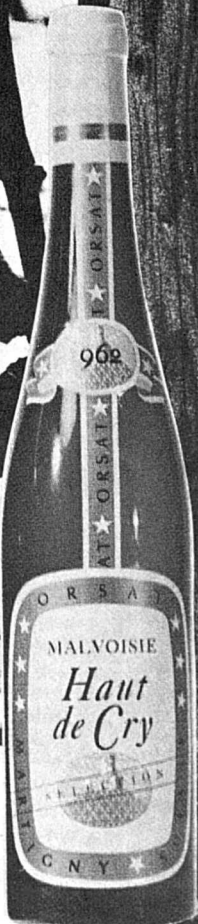
*Den Fendant werdet ihr zu allen Stunden des Tages trinken, sei es aus reinem Vergnügen, einen bekömmlichen Weisswein zu kosten, oder auch, um den Geschmack gewisser Speisen zu erhöhen.*

*Aus der Gutedel-Rebe stammend, hat er an den schieferreichen, trockenen Hängen des Wallis die idealen Voraussetzungen zu seiner Vollendung gefunden. Er ist frisch, fruchtig und ohne Tücke. Wer das Wallis liebt, liebt auch seinen Fendant.*

*In jüngerer Zeit fand auch der Johannisberg Heimstatt im Rhonetal. Er hat sich rasch eingeführt in einem Land, dessen leichte Erde ihm überaus zuträglich war. Seine blumig-feine Eleganz prädestiniert ihn zu Fest und Freude; zudem verstärkt er diskret den Gehalt bestimmter Gerichte.*

*Zu den berühmten Walliser Weinen gehört auch der Dôle. Wer einmal seine rubinfarbene Pracht entdeckt hat, vermag ihn nicht wieder zu vergessen. Der Dôle ist ein « grand vin », körperreich und von edler Rasse. Zu einem gut gewählten Mahl darf er kaum fehlen. Die grössten Kenner der Tafel singen sein Lob, ist es doch, als habe sich die Seele des Landes selbst, leidenschaftlich und zart zugleich, in ihm verkörpert.*

*Noch andere Weine wachsen im Wallis, so der zart-herbe Ermitage, der prunkende Malvoisie, der würzige Amigne, der männliche Arvine und andere Edelsorten mehr. Aber man kann nicht alle diese Köstlichkeiten an einem Tage geniessen. Freunde, die ihr im Wallis weilt, eröffnet den Reigen mit einem Fendant, taucht die Lippen genüsslich in ein Glas mit Johannisberg und Dôle: drei Weine, drei Quellen der Freude, der Gesundheit und Kraft.*



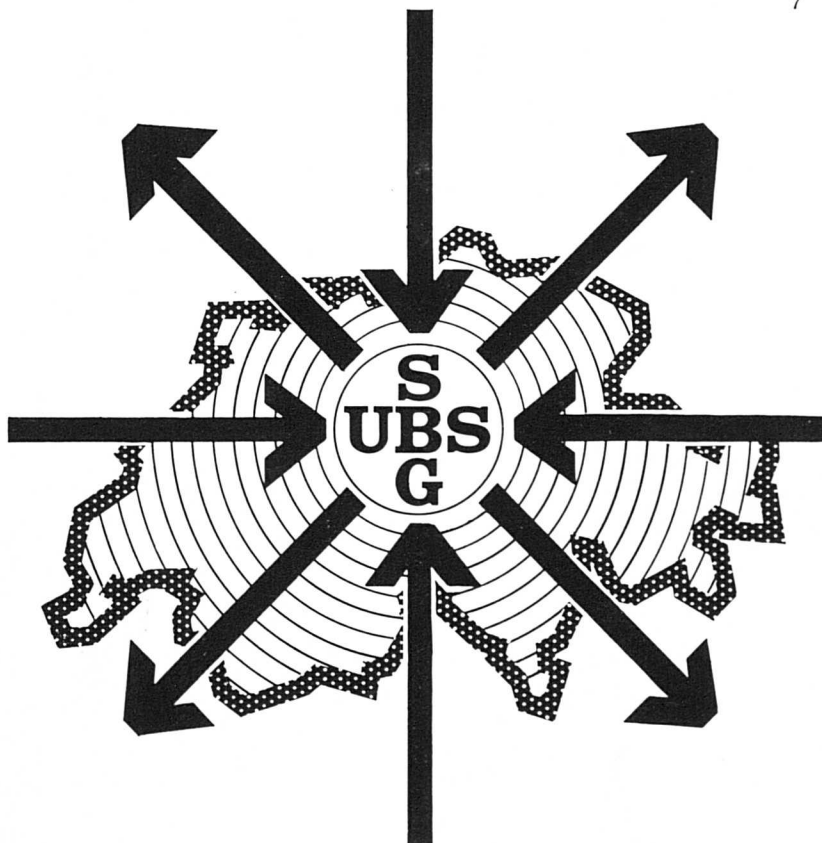




# ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



Pour vos transferts de fonds rapides et sûrs,  
partout une succursale ou un correspondant UBS



UNION DE BANQUES SUISSES

SION RUE DE LAUSANNE 6  
SIERRE MONTHEY MARTIGNY  
CRANSS/SIERRE VIÈGE BRIGUE  
MONTANA VERBIER ZERMATT